

**COMMENT MONTRER
YÉSHOUA DANS LA BIBLE
DE VOTRE RABBIN**

Dr Phil Goble

Éditions
Sh^{ma}ma

Copyrights

Pour la traduction française

© 2024, Éditions Sh'ma

www.editions-shma.com

Pour l'édition anglaise

Titre original : *How to Point to Yéshoua in Your Rabbi's Bible*

Artists For Israel International

P.O. Box 2056 New York

New York 10163 U.S.A

www.afii.org

pgoble@gmail.com

Photo couverture : Rouleau d'Isaïe 53

Copyright ©2021 [gracetranscendingthetorah](http://gracetranscendingthetorah.com)

www.gracetranscendingthetorah.com

Traduction et mise en page : François-Xavier & Céline Mercorelli

Sauf indications contraires, les citations bibliques sont tirées de la version Louis Segond 1910 ou 1979.

**Éditions
Sh'ma**

334 rue Nicolas Parent

73000 Chambéry

contact@editions-shma.com

ISBN : 978-2-491514-13-6

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2024

Achevé d'imprimer par Druk24h - Pologne

TABLE DES MATIÈRES

<i>Préface de l'éditeur</i>	<i>i</i>
<i>Préface</i>	<i>1</i>
1. Le débat en quelques mots	5
2. La Bible doit s'interpréter par elle-même	9
3. Yéhoshoua est un symbole du Mashia <u>h</u> Roi, Yéshoua	13
4. Il est dangereux de ne pas croire les Écritures	17
5. Le Mashia <u>h</u> est assimilé au Serviteur	27
6. Le Mashia <u>h</u> – Cohen, Fils de David – est annoncé dans le Tanakh	31
7. Conclusion	59

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

« Comment montrer Yéshoua dans la Bible de votre rabbin » s'adresse à celui qui est curieux de mettre le doigt sur Yéshoua dans la Torah. Yéshoua/Jésus est présent partout dans les Écritures, il est là parfois de manière discrète. Il faut le rechercher et attraper son tsitsit !

C'est un livre à offrir à nos frères de la maison de Juda pour les encourager à sortir du ghetto des préjugés et des faux enseignements pour voir la maison d'Israël autrement. Nos frères juifs sont appelés à voir la Maison d'Israël avec les yeux du Créateur qui a un plan rédempteur pour les deux maisons !

Si vous êtes juif et que vous commencez la lecture de ce livre, j'aimerais vous dire trois choses :

Tout d'abord, je souhaiterais vous demander pardon pour toutes les persécutions et les injustices que vous avez subies au cours des siècles. Souvenez-vous qu'il y a « un reste » qui vous aime et qui fait partie d'Israël. Et ce petit reste sera toujours là pour vous. Et troisièmement, il est vrai que le Messie présenté dans la chrétienté peut paraître très différent de celui des Écritures !

Le « Jésus chrétien que l'on vous a présenté » peut sembler très éloigné du Messie, car il ne remplit pas les

critères bibliques du Messie ! Qui pourrait vous reprocher de vous détourner d'un prophète qui incite le peuple de Dieu à aller après d'autres dieux et à abandonner les commandements donnés par Moïse ? Et même si les signes de ce prophète, ses prodiges et ses visions se réalisent, s'il essaie de détourner Israël « de la voie dans laquelle l'Éternel, ton Dieu, t'a ordonné de marcher. Tu ôteras ainsi le mal du milieu de toi » (Deutéronome 13.5). Au sein de la chrétienté, le shabbat est remplacé par le dimanche, les sept fêtes de l'Éternel (Lévitique 23) sont remplacées par des fêtes païennes christianisées (Noël, les pâques chrétiennes, etc.), les commandements de Lévitique 11 définissant ce qui est comestible ne sont plus d'actualité. Ainsi, par définition biblique, le « Jésus des chrétiens » ne correspond pas au Messie attendu.

Nous sommes donc devant un dilemme : soit « le Jésus des chrétiens » est le véritable Messie promis, soit la chrétienté s'est grandement fourvoyée ces 1900 dernières années !

Jésus, dont le véritable nom est Yéshoua,¹ est bien le Messie² promis à Israël. Et cela fait plus de 1900 ans que la chrétienté a failli dans sa mission d'enseigner aux nations tout ce que Yéshoua a enseigné.

¹ Yéshoua est la contraction de deux mots : *Yé*, la racine du nom de Dieu et *Shoua*, du verbe *yasha'* qui signifie secours, délivrance, salut, victoire, triomphe, aide, assistance, etc. D'après l'étymologie de son nom, Yéshoua est « Yah qui sauve et délivre ».

² Mashiah, en hébreu. C'est le terme que l'auteur utilise tout au long de ce livre.

Depuis plus de soixante ans, on parle d'un mouvement de retour aux racines hébraïques de la foi au sein de la chrétienté. De plus en plus de croyants sortent des dénominations chrétiennes pour revenir à « la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 1.3) : ils observent le shabbat, la cacherout, les fêtes bibliques, etc. À travers ce mouvement du Saint-Esprit – le Rouah HaKodesh – le Père est en train de restaurer le véritable témoignage concernant son Fils, et auprès des Juifs en premier. Et parallèlement à ce mouvement, des milliers de Juifs se tournent vers leur Messie en conservant leur mode de vie ancestral.

Phil Globe, un rabbin, fait partie de ceux qui ont été touchés par la main de l'Elohim d'Israël. Son témoignage et ses arguments bibliques sont poignants. Si vous êtes juif et que vous cherchez la vérité, ce livre est pour vous !

« J'aime ceux qui m'aiment,
et ceux qui me cherchent
me trouvent »

(Proverbes 8.17).

PRÉFACE

« Comment montrer Yéshoua dans la Bible de votre rabbin » est un livre destiné avant tout au lecteur juif, qu'il soit profane, érudit ou rabbin. La Bible, dans sa langue originelle (ou traduite) reste un livre difficile à lire et à comprendre. Avant et après l'exil babylonien, les prophètes utilisent des événements du passé – du temps de l'Exode et de la conquête de la terre promise – pour se projeter dans l'avenir. Les prophètes utilisent ces événements comme signes apocalyptiques (dans Isaïe 49.8 à 11, par exemple) pour annoncer la venue du nouveau Moïse, du nouveau Josué, du nouveau David, c'est-à-dire du Messie Roi. Certains événements peuvent avoir plusieurs portées prophétiques : une première dans le passage apocalyptique à l'époque du prophète et une dans la Torah ou dans le livre de Josué. Les prophètes utilisent ces livres pour nous annoncer la venue du Messie. Ce livre est un guide pour aider le lecteur à y voir plus clair.

Ceux qui enseignent que Yéshoua est le Messie juif sont souvent taxés d'antisémitisme. Ceux qui considèrent que ce livre est antisémite ne doivent pas oublier que le plus grand antisémitisme vient de ceux – qu'ils soient

juifs ou non – qui se moquent des Écritures juives et entraînent le peuple juif dans « la tourmente infernale » (dont il est question dans les Écritures).

Prenons à titre d'exemple le nazisme et les horreurs de l'Holocauste. Comme le note Paul Johnson, « il était généralement admis, non seulement en Allemagne, mais dans toute l'Europe centrale et occidentale que le bolchevisme avait été inspiré et dirigé par des juifs, et que ces derniers contrôlaient les partis communistes... Hitler ne tarda pas à utiliser de manière très efficace la terreur rouge, insistant à maintes reprises sur le fait que les communistes avaient déjà tué 30 millions de personnes ... [Hitler] mit en avant son militantisme national-socialiste comme une réponse protectrice pour justifier une frappe préventive ».

Mon livre ne traite aucunement de la montée du nazisme (que j'appelle le nazisme satanique). Il démontre que les conséquences de la désobéissance au Dieu des Écritures sont toujours tragiques. Lorsque des Juifs comme Marx et Trotski se joignent à des non-Juifs comme Engels et Lénine pour se moquer de Dieu et des Écritures, il n'est pas étonnant qu'un empire satanique comme celui de Hitler voie le jour et qu'un génie du mal comme Hitler utilise à tort la judéité de Marx et de Trotski pour diaboliser le peuple juif dans son ensemble.

Si nous regardons le cauchemar que nous avons vécu au XX^{ème} siècle, il est évident que le prochain holocauste ne pourra pas être empêché par un quelconque élitisme maïmonidien ni par les traditions ésotériques occultes, ni

par la tradition orale, ni par un grand savoir ou « gnosticisme » antiscrituraire. La vérité que nous ne devons jamais oublier, c'est qu'il n'y a pas de salut en dehors des Écritures. En dernière analyse, il n'y a qu'un seul chemin qui mène à la rédemption et une seule véritable circoncision qui s'obtient par la foi.

Certes, certains pourront s'opposer à ce livre pour les mêmes raisons que beaucoup s'opposèrent aux prédications de l'apôtre Paul. Paul rendait furieux des Juifs et des non-Juifs par son discours adressé aux non-circoncis craignant Dieu dans les synagogues hellénistiques. Paul prêchait la circoncision de la Nouvelle Alliance dans le Messie, la circoncision de la nouvelle naissance dans la nouvelle humanité pour devenir un membre à part entière de la « véritable circoncision » - « l'Israël eschatologique de Dieu » - qui est le reste du peuple racheté pour l'éternité, choisi pour être ressuscité au dernier jour (Deutéronome 30.6, Jérémie 31.31-34, Isaïe 42.4, Colossiens 2.11, Philippiens 3.3, Galates 6.16, Éphésiens 2.11-13, Romains 11).

Élever le statut d'anciens pécheurs issus des nations ne rabaisse en rien le statut des Juifs et ne remet pas en cause les promesses que Dieu a données à la nation juive vis-à-vis de la terre d'Israël et du renouveau messianique au sein de Juda dans les derniers jours. Au contraire, à travers cette exaltation, les Écritures nous parlent de la volonté de Dieu d'utiliser d'anciens pécheurs issus des nations pour provoquer le peuple juif à la jalousie, afin que ceux-ci soient sauvés (Deutéronome 32.21, Romains

10.19-21).

La traduction des notes en fin de page préserve autant que possible les traductions françaises. Son but est de clarifier ou de corriger les passages là où le consensus des traductions modernes justifie une amélioration occasionnelle. Les rabbins préfèrent la translittération en hébreu de Yéhoshoua, Josué. C'est pourquoi nous utiliserons le terme Yéhoshoua.

Ce livre a été envoyé à presque tous les rabbins américains, qu'ils soient orthodoxes, conservateurs, traditionnels ou réformés. Il est dédié avec amour au peuple juif et aux rabbins du monde entier !

Voici un échange qui a eu lieu récemment entre un croyant biblique et le responsable du « Tribunal Rabbinique Suprême des États-Unis ». Ce rabbin était debout devant les caméras de télévision et tentait « d'excommunier » ceux parmi les Juifs qui avaient mis leur foi en Yéshoua. Cette histoire est une histoire vraie.

1

LE DEBAT EN QUELQUES MOTS

Le rabbin interpelle le croyant et lui demande, « êtes-vous Juif ? »

Le croyant lui répond, « Ruth était-elle Juive ? »

Le rabbin lui demande ensuite, « êtes-vous missionnaire ? »

Le croyant lui répond, « et vous, êtes-vous un missionnaire ? »

Le rabbin répond en criant, « absolument pas ! »

Le croyant lui demande : « Si vous n'êtes pas missionnaire, alors pourquoi missionnez-vous des rabbins pour détourner l'autorité qui appartient aux Cohanim (sacrificateurs) et pourquoi êtes-vous en train de détourner le peuple juif de la foi fondée sur la

véritable Torah issue du judaïsme biblique telle qu'elle est enseignée dans les Écritures juives ? »

(Sans remettre en cause la véracité de cet acte d'accusation), le rabbin répond, « parce que le sacerdoce a été corrompu par les Romains, et que le Temple a été détruit en 70 de notre ère ».

Le croyant lui dit alors, « il y a un cohen (sacrificateur) qui n'a pas été corrompu. Et son temple n'a pas été détruit ».

Le rabbin fit une pause et regarda le croyant avec un air interrogateur...« De qui s'agit-il ? »

Le croyant lui répond, « le Messie-Sacrificateur évoqué par le roi David dans le psaume 110 »³, le sacrificateur solennel également identifié par Zacharie est appelé du nom de Mashiah (Messie) dans Zacharie^{4 5} – Yéshoua (la forme araméenne de Yéhoshoua), le nom même qui apparaît dans le livre d'Esdras (3.8) !⁶ Il s'arrêta

³ *N'um YHVH leAdoni* (YHVH a dit à mon Seigneur)... *Atah Kohen l'Olam al-Devrati Malki-Tzedek* (Tu [Mashiah] es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek) Psaume (Tehilim) 110.1-7, voir plus particulièrement le verset 4. Le Messie est appelé Adoni (mon Seigneur), tout comme cela est également le cas en Malachie 3.1. Cela signifie *Adon Kol Ha'aretz*, Seigneur de toute la terre (voir Zacharie 4.14).

⁴ Voir Zacharie (Zecharyah) 3.8, plus particulièrement le passage suivant : *Yehoshua...ki anshei mofet hemah ki hineni mevi es 'avdi Tzemach* (Yéhoshoua, car ce sont des hommes qui servent de signes, car voici, je ferai venir mon serviteur, le GERME [de David, c.-à-d.. Le MESSIE]).

⁵ Voir Zacharie 6.12-13, plus particulièrement le passage *hinei ish tzemach shmo* (« Voici un homme [Yéhoshoua/Yéshoua] son NOM est GERME [de David, c.-à-d.. Le MESSIE]).

⁶ Ezra 3.8. Notez que « Yehoshua » apparaît ici dans sa forme araméenne, « Yeshua ». C'est le nom en hébreu de notre Mashiah.

et ravalait sa salive. Un peu plus tard dans le débat, il essuya une larme. Il ne pouvait pas réfuter cet argument biblique qu'il n'avait jamais entendu auparavant et pour lequel il n'avait pas de réponse. Ce qui suit est une présentation plus complète de cet argument biblique.

2

La Bible doit s'interpréter par elle-même

Le récit de l'Exode apparaît dans la Torah de Moïse. Dans ce récit, toute une génération rebelle meurt dans le désert. Seulement deux personnes arrivent jusqu'en Terre promise :

Yéhoshoua (ou Josué - Yéshoua en araméen - voir Néhémie 8.17) et Caleb.

Nous avons affaire à une histoire paradigmatique, car elle fournit un modèle prophétique comme signe des choses à venir. Nous voyons la même chose dans la prophétie sur le Mashiah (la référence aux deux oliviers) dans le livre de Zacharie 4.⁷

⁷ Zacharie 4.11-14. Ce passage nous parle de deux branches d'olivier. La plupart des érudits s'accordent pour dire qu'elles représentent l'héritier royal davidique (Zorobabel) et le souverain sacrificateur (Yéhoshoua ou Yéshoua)

Yéhoshoua (ou Josué) est lui-même une figure du Mashiah, comme nous allons le voir. En araméen Yéhoshoua se dit Yéshoua (voir Néhémie 8.17), cela s'avérera très important pour la suite, car le Tanakh⁸ enseigne que ce nom est celui du Mashiah. « Josué/Yéshoua » est en effet, l'un des noms solennels *anshei mofet* (« des hommes qui servent de signes ») qui apparaissent dans les Écritures hébraïques (Zacharie 3.8).

Un rabbin pourrait contester cela et dire : « c'est comme dire à un Américain que quelque chose qui est arrivé aux Pèlerins est paradigmatique de l'histoire américaine. Ou encore, cela reviendrait à dire que George Washington est un signe prophétique du dernier et plus grand président américain ! Pourquoi l'un serait-il nécessairement un modèle et non pas l'autre ? »

Pourquoi ? Parce que les Écritures doivent pouvoir s'interpréter par elle-même. Et, c'est dans la Bible que Yeshayah (Isaïe) 49.8⁹ laisse entendre que Yéhoshoua ou Josué/Yéshoua est en réalité une figure messianique.

Par conséquent, si quelqu'un veut discuter qu'il argumente avec Dieu et sa Parole telle que nous la rapporte le prophète Isaïe. C'est Josué qui assigna aux

qui, ensemble, sont un signe de la venue du Mashiah -Roi-Sacrificateur, du Psaume 110.4.

⁸ Le Tanakh est un acronyme composé de la première lettre hébraïque de chacune des trois subdivisions qui composent les Écritures hébraïques : la Torah (« Instructions », ou les cinq Livres de Moïse), les Nevi'im (« Prophètes ») et les Ketouvim (« Écrits »).

⁹ Isaïe 49.8 est une prophétie sur le *Yom haYeshua* (« jour du salut »). C'est le nouveau Josué/Yéshoua Mashiah qui le fera connaître.

tribus, aux familles, leurs héritages sur la terre promise. Isaïe 49.8 y fait allusion. Ce verset laisse entendre que le Mashiah Roi – le Serviteur de YHVH – est le nouveau Josué. C'est le Mashiah en personne qui apportera la nouvelle vie promise au peuple, l'héritage de l'alliance.

Un rabbin pourrait également dire : « Si, en fait, celui dont vous parlez est le Prince de Paix (le nouveau Josué, pour ainsi dire) qui va rassembler le peuple de l'exil et le ramener à la terre promise pour un repos de shabbat éternel, où est la paix universelle dont les prophètes nous parlent ? La paix que le Mashiah est censé apporter ? »

Réponse : Dieu n'a pas promis la paix à un monde qui le rejette. Mais à ceux qui reçoivent la *brit milah* (l'alliance de la circoncision) spirituelle et qui sont justifiés par le Mashiah. Ceux-ci sont désormais dans la paix et jouissent d'une nouvelle existence spirituelle avec le Mashiah. Ils attendent le *olam haba* (le monde à venir), l'ère de la résurrection avec la paix qui l'accompagnera. Comment pouvons-nous obtenir cette paix, si nous refusons ce qui vient en premier ? Comment pouvons-nous participer au *olam haba* avec le Mashiah si nous rejetons la *Brit Hadasha* (la Nouvelle Alliance) du Mashiah et la vie dans le *Rouah HaKodesh* (Souffle de Sainteté/Saint-Esprit) ?

Pour continuer, Bamidbar (Nombres) 34.19 nous apprend que Caleb (Kalev) était issu de la tribu du Mashiah, la tribu de Juda. Caleb, dans l'histoire de la Torah est donc un personnage qui sert de signe (*mofet* en hébreu, qui signifie également présage) ou qui pointe en direction du Mashiah Roi, issu de la tribu de Juda. Le

passage en Béréchit (Genèse) 49.10¹⁰ nous avait déjà donné cette indication que nous retrouverons à d'autres endroits des Écritures.

Le thème d'un reste juste réapparaît plus tard dans le livre de Yeshayah (Isaïe) dans les chapitres 42 à 53. Dans ces chapitres, un Israël idéalisé appelé *Yéshouroun*¹¹ se superpose au Mashiah, le Serviteur de YHVH qui meurt en conquérant la mort¹². Nous apporterons la preuve de cette dernière déclaration lorsque nous verrons comment la Parole relie toutes ces prophéties ensemble.

¹⁰ Béréchit (Genèse) 49.10 nous montre que la tribu du Mashiah est celle de Juda. Au Mashiah sera l'obéissance de tous les peuples du monde.

¹¹ Isaïe 44.2 nous montre que *Yéshouroun* est un nom poétique pour l'Israël Idéal.

¹² Le passage en Isaïe 52.10-53.12 est à étudier en détail. Il nous montre que le Mashiah est le « bras de Dieu » et qu'il n'est pas reconnu ou apprécié par Israël. Au lieu de cela, le Mashiah est retranché, percé et verse son sang comme un agneau pour la rédemption, comme l'agneau de Pessah/Pâque [notre Mashiah est en fait mort à Pessa'h] qui fait *kapparah* (expiation) comme un *asham*, un sacrifice de culpabilité pour le peuple. Plus tard, lorsqu'il ressuscite (Isaïe 53.11, dans les Rouleaux de la mer Morte, raconte qu'il voit la « lumière », indiquant une résurrection d'entre les morts). Le Mashiah est justifié et justifie le peuple de Dieu, parce qu'il est le juste serviteur de Dieu. Son sacrifice sacerdotal est agréé.

3

Yéhoshoua est un symbole du Mashiahh Roi, Yéshoua

(Josué, Yéshoua) est appelé *le serviteur de YHVH* dans le livre de Josué¹³. Tout comme Caleb, Josué est aussi un personnage (signe/*mofet*) qui pointe en direction du Messie-Roi. Josué est un instrument de la *'hessed* (une miséricorde non méritée, un amour inébranlable, comme dans le cas de la prostituée Rahab), de la colère et du jugement ou de la condamnation (dans la guerre sainte menée par Dieu contre les sept nations impies de la terre promise). Le prophète Daniel parle à la fois de la *'hessed* de la *chayei olam* (la vie éternelle) ainsi que du jugement et de la condamnation¹⁴. Il nous donne une

¹³ Josué 24.29 appelle Josué le *Eved YHVH*, le Serviteur de YHVH. (Néhémie 8.17 appelle Josué/Yéhoshoua). Si nous mettons ces deux versets en parallèle avec Zacharie 3.8, alors nous obtenons *Yéshoua, le Eved YHVH Avdi* (mon serviteur), voir Isaïe 52.13.

¹⁴ Daniel 12.2 : « Et plusieurs qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la *chayei olam* (vie éternelle) et les autres pour

image apocalyptique glorieuse de ce Roi qui vient, ce Mashiah dans les nuées des Cieux¹⁵. En outre, Devarim (Deutéronome) 18.15-19¹⁶ prédit la venue d'un prophète comme Moïse que Dieu suscitera dans la terre promise, le Prophète – Mashiah.

À ce stade, un rabbin pourrait nous interrompre et dire : « Attendez ! Cette référence au prophète à venir qui est comme Moïse ne fait pas nécessairement référence au Mashiah ! » Une fois de plus, laissons les Écritures s'interpréter par elles-mêmes : Yeshayah (Isaïe)¹⁷ conclut

l'opprobre, pour être un objet d'horreur éternelle (ou la Géhenne, la damnation) ». Voir Roch Hachana 16B dans le Talmud.

¹⁵ Daniel 7.13-14 : « Je voyais dans les visions de la nuit, et voici, quelqu'un comme un fils d'homme vint avec les nuées des cieux, et il avança jusqu'à l'Ancien des jours, et on le fit approcher de lui. Et on lui donna la domination, et l'honneur, et la royauté, pour que tous les peuples, les peuplades et les langues le servissent [ou vénèrent le Mashiah qui n'est pas une idole. Les compagnons de Daniel refusent d'adorer des idoles - utilisation du même verbe que dans Daniel 3.18]. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et son Royaume, un Royaume qui ne sera pas détruit ». Ce passage montre donc que le Mashiah n'est pas un simple homme. Il est vénéré en tant que divinité, ce qui n'est pas le cas des idoles... voir l'utilisation du même mot dans Daniel 3.18 et Daniel 7.14. Le Talmud nous indique que le passage en Daniel 7.13-14 est une prophétie sur le Mashiah, voir Sanhédrin 96b-97a, 98a, etc.

¹⁶ Devarim (Deutéronome) 18.15-19. Cette prophétie nous montre que le Mashiah sera un prophète comme Moïse.

¹⁷ Isaïe 42.15-16 ; 49.9-10. L'auteur des Chroniques partage cette même anticipation sur la venue du Mashiah, comme nous la retrouvons chez d'autres auteurs bibliques postexiliques comme Aggée et Zacharie. L'utilisation par le Chroniqueur d'allusions à la Torah décrivent Moïse et Josué comme paradigmes de David et de Salomon – ces portraits idéalisés sont des figures messianiques – cela confirme que le Tanakh enseigne bien que le Mashiah sera un nouveau Moïse, un successeur encore plus grand que Moïse, que Josué, David ou Salomon. La Brit Hadasha enseigne la même chose que le Tanakh : le passage en Deutéronome 18.15-19 trouve sa référence ultime dans le Mashiah. Voir Actes 3.22-23.

que le Mashiah sera un nouveau Moïse. Par conséquent, si quelqu'un a une objection à faire, cette objection ne doit pas se fonder sur l'opinion des hommes, mais sur la Sainte Parole de Dieu. Les passages en Isaïe 42.15-16 et 49.9-10 nous éclairent sur la question. L'accomplissement immédiat (non définitif) de la prophétie en Deutéronome 18.15-19 concerne Yéshoua (Josué/Yéshoua). Les Sages (Avot 1.1) déclarent que Moïse a reçu la Torah sur le mont Sinaï et qu'il l'a ensuite transmise à Josué/Yéshoua. Non seulement cela, mais Josué/Yéshoua est bien un prophète comme Moïse, parce que c'est à lui, et non à Moïse que Dieu a donné la révélation des limites des territoires attribués à chaque tribu en Eretz Yisrael (terre d'Israël). Moïse est mort dans le désert pour avoir mis Dieu en colère. C'est Josué qui a victorieusement conduit le peuple en terre sainte pour que les Israélites puissent jouir de leur nouvelle vie promise. Par conséquent, Josué (Yéshoua, voir Néhémie 8.17) pointe en direction du Mashiah Roi, le souverain parmi ses frères qui – comme Moïse et le prince Joseph, le sauveur en Égypte – conduira le véritable reste d'Israël, de l'incrédulité rebelle (entraînant la mort dans le désert) au salut éternel. La future délivrance messianique est annoncée dans le livre de Josué.

Nous voyons dans le *Midrash*¹⁸ sur les Psaumes¹⁹ que les rabbins n'ignoraient pas l'interprétation messianique

¹⁸ Un Midrash est un commentaire rabbinique des Écritures.

¹⁹ Traduit par le rabbin William Braude (Yale University Press, 1959, tome 1, pages 4-7).

ci-dessus. Dans ce Midrash, David est explicitement comparé à Moïse et, sur la même page, il est fait mention de Devarim (Deutéronome) 18.15 : « YHVH, ton Dieu, te suscitera un prophète comme moi [Moïse], du milieu de toi, d'entre tes frères ». Il est donc clair que le passage en Deutéronome 18.15 est une prophétie messianique qui s'accomplira dans le Mashiah, fils de David. Cela est confirmé dans 2 Samuel 7.16 et dans Isaïe 11.1-5, passages dans lesquels nous apprenons que le Mashiah sortira de la « maison de David ». Ézéchiël 37.25 appelle le Mashiah, « David, mon serviteur ». Nous en déduisons donc que l'interprétation de Rachi sur Deutéronome 18.19 n'est pas sans conséquence. D'après Rachi, le texte de ce passage signifie que ceux qui refusent de croire seront mis à mort. Ce n'est donc pas rien de refuser de croire dans les indices que nous donne la Parole sur l'identité du Mashiah, dans le Tanakh. Nous vous invitons donc à lire ce livre dans la prière et à étudier attentivement chaque référence biblique du Tanakh (la Torah, les Prophètes et les Écrits de la Bible hébraïque). À tous ceux qui refusent de croire dans la Parole...Prenez garde !

4

IL EST DANGEREUX DE NE PAS CROIRE LES ÉCRITURES

Ceux qui utilisent l'Holocauste pour justifier leur athéisme ou ceux qui ont tendance à dévaloriser l'autorité de la Bible ne devraient pas oublier que c'est Satan – et non pas Dieu – qui est l'auteur du nazisme et de l'antisémitisme. Des Juifs comme Karl Marx ou Trotski niaient la possibilité d'une punition future (en dépit de ce qu'enseignent les Écritures sur la géhenne ou l'enfer, voir Daniel 12.2) et tournaient en dérision des passages comme le passage en Deutéronome 18.19. C'est une telle folie (de la part de nombreuses personnes, dont beaucoup de Juifs) qui a contribué à la montée universelle du marxisme et à sa révolution sanglante, et qui a donné aux Européens une vision tronquée sur le

peuple juif. Le spectre erroné (mais néanmoins terrifiant) de ces Juifs qui rejettent le Tanakh et qui contrôlent les partis communistes s'est ajouté à la réaction de l'extrême droite européenne, alimentant ainsi un antisémitisme latent. Cela a contribué à la montée en puissance de Hitler et de son action démoniaque et satanique.

Veillez pardonner l'expression biblique, mais sur le plan prophétique, c'est particulièrement à ce moment de l'Histoire que la plupart des membres du clergé et des rabbins ont trop souvent été de mauvais « chiens de garde ». Comme le dit la Parole, « ils sont tous des chiens muets qui ne peuvent aboyer, rêvant, se tenant couchés, aimant à sommeiller » (Isaïe 56.10). Alors que la tempête du « temps de détresse pour Jacob » profilait à l'horizon (Jérémie 30.7) et devenait de plus en plus menaçante, les nombreux membres du clergé et les nombreux rabbins passaient plus de temps à méditer sur leurs écrits extrabibliques que sur les écrits inspirés des prophètes juifs. « Ainsi dit le Seigneur, YHVH : Voici, j'en veux à ces pasteurs et je réclamerai mes brebis de leur main ; je les ferai cesser de paître le troupeau » (Ézéchiel 34.10).

Je ne suis pas en train d'insinuer que si le clergé et les rabbins avaient eu une bonne exégèse et une bonne homélie biblique, l'Holocauste aurait pu être évité, que les six millions de juifs auraient pu échapper au piège satanique de Hitler. Ce que je suis en train de dire, c'est que les prophètes et les pasteurs sont inspirés par Dieu pour avertir les gens. Ces avertissements se trouvent dans les Écritures et non pas dans la tradition ou dans la

théologie des hommes. Malheur au prédicateur, Juif ou non, qui ne prêche pas ce qui est écrit dans la Parole. Cela s'applique également à tous ceux qui prétendent connaître le Mashiah, mais qui n'aiment pas son peuple et qui ne nourrissent pas ses brebis juives avec le lait pur de la Parole de Dieu.

Pour illustrer ce point : Si une personne que l'on aime est debout sur la voie ferrée, nous ne serons peut-être pas en mesure d'empêcher la catastrophe, mais nous pouvons certainement crier : « attention au train ! ». Le Tanakh parle du « train » de l'Holocauste à venir, dans le Deutéronome, dans Jérémie et dans beaucoup d'autres passages encore, mais nous avons affaire à une famine concernant la Parole de Dieu, parce que les pasteurs et les rabbins n'ont pas respecté leur responsabilité qui consiste à prêcher la Parole, en particulier sur les avertissements concernant la tribulation messianique à venir.

Ceux qui se disent « orthodoxes », parce qu'ils souscrivent aux « Principes de foi » de Maïmonide ne devraient pas oublier que Maïmonide n'a pas exposé la Torah pure et les Prophètes. Maïmonide a tenté d'établir un système religieux mêlant la pensée biblique et la pensée aristotélicienne. Sommes-nous tenus de croire que cet hybride maïmonidien – qui contredit les Écritures – soit un bon « représentant » du judaïsme ?

Au lieu de prêcher le judaïsme apocalyptique véritable (et pur) de la Torah de Moïse et des prophètes, les sacrificateurs et les rabbins ont trop souvent mis en avant leurs propres enseignements issus des séminaires

libéraux et de la yeshiva talmudique. Au lieu d'avertir le peuple juif (comme l'ont fait Jérémie et Mardochée) de la tribulation à venir, des aveugles ont conduit d'autres aveugles tout droit dans la fosse béante de l'adversaire. Dieu merci, Jérémie a vu la réalisation du véritable judaïsme transculturel du Mashiah et les pasteurs que Dieu allait susciter dans les derniers jours : « Et je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur et ils vous paîtront avec connaissance et avec intelligence » (Jérémie 3.15).

Des passages de la Torah tels que Deutéronome 18.19 et 28.15-68 avec leurs tragiques illustrations historiques modernes ne sont-ils pas terrifiants ? Ne sont-ils pas suffisants pour réveiller tout le monde, y compris les ecclésiastiques libéraux et leurs fidèles, le clergé « orthodoxe » et les rabbins ?

À ce stade, quelqu'un essayera peut-être de « couler le moucheron » en nous accusant de mal interpréter le contexte biblique ou encore « de nous faire avaler le chameau » en prétendant qu'une telle trahison de la Bible par les chefs religieux n'a jamais eu lieu ou qu'il n'y a jamais eu de conséquences tragiques. On pourra sourire et dire : « Je ne crois pas que Dieu puisse permettre aux gens de se jeter dans les tourments éternels de la Géhenne, tout comme je ne crois pas que la Bible, avec ses absolus, veuille dire ce qu'elle nous dit ». Marx non plus ne croyait pas aux absolus bibliques. Idem pour

Trotsky, pour Hitler, ou pour Ponce Pilate.²⁰

Partagez-vous leurs prises de position iniques ? Souhaitez-vous partager leur sort pour l'éternité ? Un rabbin pourrait rétorquer : « Si quelqu'un est délibérément méchant, ce sont bien les membres de ce que l'on appelle « l'Église » qui n'ont rien dit lorsque les Juifs étaient envoyés dans les camps de concentration ». C'est vrai, mais des personnes comme Corrie Ten Boom²¹ ne sont pas restées silencieuses. Quant à ceux qui sont morts pendant l'Holocauste, Dieu connaît ceux qui lui appartenaient. C'est certain. Parmi les disciples du Mashiah, il est vrai qu'il y a de la « mauvaise herbe » marquée pour la géhenne. Cette ivraie existe même au sein de la « bonne semence » des véritables disciples du Mashiah (voir Matthieu 13.24-30 ; 7.21-23, etc.). Nous nous tiendrons tous devant le Mashiah (Romains 14.10) qui a subi son propre holocauste pour le salut de son peuple Israël et pour le salut de l'humanité. Mais nous avons affaire à un problème différent ici. Nous avons affaire à la question de la réalité d'un Dieu Saint et à la réalité d'un mal satanique avec des malédictions infernales. Nous prenons l'exemple de l'Holocauste pour réprouver les moqueurs et les sceptiques, et c'est avec sévérité que nous exhortons Juifs et non-Juifs, clergé et rabbins, à se pencher plus sérieusement sur le Mashiah

²⁰ Dans la *Orthodox Jewish Brit Hadasha* (Artists For International Publishers Israel), Pilate dit au Mashiah, « qu'est-ce que la *Emet* (la vérité) ? » Yo^hanan (Jean) 18.38.

²¹ Voir *The Hiding Place* (Fleming Revell, 1971).

biblique, tel qu'il est présenté dans le Tanakh. Beaucoup ignorent la Parole et ne daignent même pas consulter les références du Tanakh que nous citons ici, le monde est délibérément méchant.

« Mais attendez », me direz-vous. « Vous nous parlez maintenant du péché originel (en employant l'expression de « volontairement méchant »), n'est-ce pas ? Je n'y crois pas ! Quel genre de Dieu laisserait l'humanité tout entière se corrompre ? »

Lire sur cette question le Psaume 51.5-10, à propos de la nature humaine déchue. La dépravation de la nature humaine, son besoin d'une régénération spirituelle et d'un changement intérieur complet y est décrit. Dieu est parfait. Il a créé l'homme à son image. Avant la chute l'homme était bon et parfait. Ce n'est pas la faute de Dieu si l'humanité a utilisé sa liberté pour se corrompre. Dieu a pleinement révélé une nouvelle humanité, non seulement à travers le peuple choisi (au sein duquel la Parole a été faite chair), mais aussi à travers sa Parole incorruptible. Le Saint d'Israël nous ordonne de nous tourner vers sa Parole, vers son Mashiah pour devenir une nouvelle création à travers une nouvelle naissance spirituelle, pour appartenir à la nouvelle humanité - à son peuple du *Hashamayim malkhout* (Royaume des Cieux).

« Qu'en est-il des personnes bonnes et innocentes qui n'ont jamais entendu parler du Mashiah ? », me direz-vous. Cette question est une question piège. Elle suppose que des personnes bonnes et innocentes existent (alors que la Parole déclare clairement le contraire). Si ces

personnes étaient sans péché et n'avaient donc pas besoin d'entendre parler d'un rédempteur, elles n'auraient donc pas besoin d'être rachetées de l'esclavage du péché et de la pénalité ! Ce n'est pourtant pas ce que dit la Parole. Voir, par exemple, le Psaume 14.3 qui déclare : « Il n'y a personne qui fasse le bien ».²² Pensez-y. Prenons l'exemple d'une personne qui ne trompe pas sa femme. Croyez-vous qu'il apprécierait une question piège du genre : « Quand allez-vous arrêter d'être infidèle envers votre femme ? » Pensez-vous que Dieu apprécie les questions pièges du genre : « Quand Dieu va-t-il arrêter de punir les innocents ? » Dieu a librement choisi de nous donner sa Parole pour que nous puissions fidèlement la partager. Si nous refusons de croire ce que disent les Écritures et si nous refusons d'en communiquer le contenu à un monde perdu qui est en train de mourir, est-ce la faute de Dieu ou est-ce la nôtre ? Si notre incrédulité et notre désobéissance entraînent une « famine d'entendre la Parole de YHVH » (Amos 8.11), à qui la faute ?

« Vous ressassez le même vieux message », me direz-vous. « Le fameux vieux message qui a conduit à tant d'antisémitisme ». Ne pas confondre le message avec les messagers ! De nombreux rabbins ont aussi été des messagers irresponsables et pourtant ce n'est pas pour autant qu'il faille rejeter les Écritures et son message. Tous ceux qui se réclament du Mashiah ne sont pas

²² Voir également le Psaume/Tehillim 51.5 (7) ; 10(12).

forcément de véritables croyants. « Ceux qui prétendent suivre le Mashiah doivent marcher comme lui a marché » (1 Jean (Yohanan) 2.6). Le fait que les religieux ont échoué démontre simplement que la religion n'est pas suffisante. Ce qui est nécessaire est une nouvelle naissance spirituelle et la puissance sanctifiante de l'amour divin avec la sagesse qui va avec.

Contrairement à ce qui vient des hommes, cette puissance est infaillible, car tout ce qui vient de Dieu triomphe du monde. De plus, si quelqu'un prétend être un disciple du Mashiah et déteste le peuple juif (ou toute autre personne), ce fait même remet son salut en question, car il est dit quelque part : « Celui qui n'aime pas... demeure dans la mort » (1 Jean 3.14). Yéhoshoua est un signe prophétique du Serviteur de YHVH. Il est appelé « le Serviteur de YHVH » dans le livre de Josué. Et Bamidbar (Nombres 27.18) l'appelle « un homme en qui est l'Esprit », ce qui fait de lui un signe prophétique de celui qui est à venir, le Serviteur de YHVH rempli de « Mon Esprit » (Isaïe 42.1). Celui qui doit venir apportera sa Torah (Isaïe 42.4). Nous verrons plus en détail ce qu'est la Torah ou l'enseignement du Mashiah.

Voir le Midrash Qohélet sur Ecclésiaste 11.8 : « La loi que l'homme apprend dans ce monde n'est que vanité par rapport à la Loi du Messie ». D'après Isaïe, celui qui doit venir sera comme une lumière pour les nations et traitera une alliance avec son propre peuple (voir Isaïe 42.6). Il sera retranché et versera son sang pour de nombreuses nations. Il sera pour Dieu comme un *asham* (sacrifice de

culpabilité – voir Isaïe 53.10) qui fait *kapparah*/expiation pour le péché (voir la note 10).

En résumé, la nation d'Israël reçoit le nom de *Yéshouroun* (« celui qui est droit ») à la fois dans la Torah (voir Devarim/Deutéronome 32.15, Isaïe 41.8) et dans Isaïe (Isaïe 44.2). Dans la prophétie, la nation d'Israël en tant que serviteur (Isaïe 42.19, Isaïe 44.1) se superpose à une personne – le Serviteur de YHVH/ *Mashiah* (voir Isaïe 49.1) – une figure eschatologique qui restaurera la véritable foi au sein de la nation d'Israël et qui changera également complètement l'ordre du monde entier (voir Isaïe 49.5-6)²³.

²³ Isaïe 49.5-6 Notez ici que le *Mashiah* sera « mon *Yéshoua* » (ou salut/délivrance).

5

LE MASHIAH EST ASSIMILE AU SERVITEUR

La splendeur du Souverain parfait qui dirigera Israël est décrite dans Isaïe 9.5-6 (ou 6-7). La justice et une onction spéciale pour la tâche que le Mashiah va accomplir caractérisent à la fois ce Souverain idéal (appelé « Dieu avec nous ») et le Serviteur de YHVH, comme pour suggérer qu'il s'agit de la même personne. Le Souverain, à travers l'alliance davidique, témoigne de la nature de Dieu et de la rédemption accordée à ceux qui sont en dehors de l'alliance (voir Isaïe 55.3-5), fonction qui est également attribuée au Serviteur. Si un doute demeure sur le fait que les deux (le Souverain idéal et le Serviteur) ne font qu'une seule et même personne (c'est-à-dire le Mashiah), alors le prophète Zechariah (Zacharie)

vient régler la question. La prophétie en Zacharie 3.8 parle du Mashiaḥ comme étant le « germe » (*tzemach* de David). Ce germe est assimilé au Serviteur. De plus, dans ce même passage, le grand sacrificateur nommé Yéshoua ou Josué est considéré comme un *mofet*/un signe du Mashiaḥ ! Ce Josué représente, bien sûr, la figure eschatologique du Souverain sacrificateur Yéshoua (Josué, Yéshoua) de retour d'exil, ressuscité après une mort impure. Ce Cohen (sacrificateur) ramené d'une mort impure (Zacharie 3.1-8) est semblable au Souverain sacrificateur/Mashiaḥ que David évoque dans le Psaume 110 (un Cohen à qui Zacharie attribue une portée messianique) :

« Et tu lui parleras, disant : ainsi parle YHVH des armées, disant : voici un homme dont le nom est Germe, et il germera de son propre lieu, et il bâtera le temple de YHVH. Lui, il bâtera le temple de YHVH, et il portera la gloire, et il s'assiéra, et dominera sur son trône, et il sera sacrificateur sur son trône ; et le conseil de paix sera entre eux deux ». (Zechariah 6.12-13 DRB)

L'autre NOM de Yéshoua est Yéshoua !

Comme nous l'avons vu, Esdras 3.8 donne une variante du nom de ce Yéshoua/Josué et nous savons qu'il est un signe du Mashiaḥ (voir Zacharie 3.8).

En araméen, cette variante est le nom Yéshoua ! Le

passage en Isaïe 49.8 pointe en direction du successeur de Moïse, ce nouveau Josué qui, tout comme le Josué de l'Exode [que Néhémie 8.17 dans l'original hébreu appelle Yéshoua] rétablira la terre promise et fera « hériter les héritages dévastés ». Il est question ici du Mashiah ! Zacharie parle du successeur d'Aaron, le souverain sacrificateur qui entra sur la terre promise après l'exil. Le Josué (qu'Esdras 3.8 appelle Yéshoua) dont il est question en Zacharie 3.8 pointe en direction du Messie ! Zacharie 6.12 implique clairement que le « Germe » est le Mashiah.

Un rabbin pourrait objecter et dire : « Oui, mais, même si le nom du Mashiah est annoncé comme étant « Yéshoua » dans la Bible, cela ne prouve toujours pas que votre Yéshoua est notre Yéshoua ! »

Rabbi, répondrons-nous, « la Bible nous dit que de nombreux *goyim* (païens) croiront dans le Mashiah, qu'ils seront couverts par son sacrifice sacerdotal (voir la note 10) et qu'ils trouveront la vie dans sa lumière (voir le Psaume/Tehillim 72.8-11). Les Écritures parlent également de l'incrédulité des dirigeants d'Israël et du fait qu'une grande partie du peuple juif allait rejeter le Mashiah jusqu'aux derniers jours (voir Joël (Yoel) 2.28 (3.1)).

Y a-t-il un autre « Yéshoua » qui remplisse toutes ces prophéties mieux que Yéshoua de Nazareth ? Par ailleurs, Daniel prédit que la venue du Mashiah devait précéder la destruction du Temple (*Beth Hamikdash*) et devait se produire 483 années après le décret pour la reconstruction et la restauration de Jérusalem (Daniel

9.25-26). Si nous nous référons au décret d'Artaxerxès (Esdras 7.12-16²⁴, en 457 avant notre ère), cela nous amène environ à l'année 27, lorsque Yéshoua Ha Mashiahh débute son ministère. De quel autre Mashiahh parlons-nous ? Y a-t-il un autre Yéshoua ?

²⁴ Ezra 7.12-17. Certains érudits utilisent un calendrier lunaire et commencent leur compte à partir du moment [445 BCE] où Néhémie reçoit le décret du roi. Dans les deux cas, les 69 « semaines » de Daniel se situent aux alentours du ministère de Yéshoua Ha Mashiahh.

6

LE MASHIAH – COHEN, FILS DE DAVID – EST ANNONCÉ DANS LE TANAKH

Le « sacrificateur de Dieu » dont il est question en Genèse,²⁵ celui que David déclare comme étant le fondateur du sacerdoce messianique se prénomme Melchisédek. Dans le Psaume 110.4 (voir la note 1) David fait référence au Mashiah comme étant un « sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek » (et non selon l'ordre d'Aaron, car le Messie devait venir de la

²⁵ Bereéhit (Genèse) 14.18. Melchisédek était *Kohen I'El Elyon* (« sacrificateur du Dieu Très-Haut »).

tribu de Juda et de la lignée de David.²⁶ Il doit donc être roi-sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek, comme dans Genèse). Par conséquent, les deux oliviers en Zacharie (voir la note 5) symbolisent l'héritier royal (Zorobabel) et le Souverain Sacrificateur du *Beth Hamikdash*, le Temple de Jérusalem (Yéhoshoua, voir la note 2). Ces figures pointent en direction du souverain davidique Roi/Sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek – le Mashiah à venir.

La Parole divine a pris forme humaine pour devenir notre Souverain sacrificateur pour nous guérir

La parole de Dieu est descendue des cieux et a habité (a planté sa tente) avec Moïse. C'est cette même Parole qui a gravé les Dix Paroles/Commandements sur les tables de pierre. La sainte configuration de la Parole dans l'arche, le ministère des sacrificateurs et le mobilier étaient une réplique terrestre du modèle céleste montré à Moïse sur la montagne (Exode (Shemot) 25.40). Cette Parole, la seule et unique Parole de Dieu qui est descendue des cieux et qui a révélé son glorieux « modèle » à Moïse sur la montagne, est digne d'être adorée (tout comme le Fils de l'homme, voir Daniel [note

²⁶ Jérémie 23.5-6 : « Voici, les jours viennent, dit YHVH, et je susciterai à David un *tzemach tzaddik* (germe juste) ; et il régnera en roi, et prospérera, et exercera le jugement et la justice dans le pays. En ces jours, Juda sera sauvé et Israël demeurera en sécurité ; et c'est ici le nom dont on l'appellera : *YHVH Tzidkeinu*, (YHVH notre justice) ». Voir également Malachie 3.1 et la note 16.

13]). À quel endroit du Tanakh la Parole de Dieu est-elle digne d'être adorée ? Voir le Psaume 56.10 : « en Dieu, je louerai sa parole ». La Parole de Dieu est l'agent divin dans la création, comme il est dit « par la parole de YHVH les cieux ont été faits » (Psaume 33.6).

En Isaïe 42.4, la Parole de Dieu est aussi la Parole divine du jugement qui vient à la fin des temps et qui est personnifiée dans le Mashiah « Fils de l'homme [*bar enosh*] qui vient avec les nuées des cieux » en Daniel (voir la note 13).²⁷

Un rabbin pourrait intervenir et me dire, « attendez ! Avant d'avancer une telle chose, vous devez nous prouver par le Tanakh que le Fils de l'homme n'est pas seulement le Mashiah, mais également la Parole de Hashem ». Est-il surprenant que l'être surnaturel que Daniel voit venir avec les nuées des cieux en Daniel 7 est le Mashiah sous sa forme humaine ? Il est aussi appelé « Dieu avec nous » en Isaïe 7.14. Est-il surprenant qu'Isaïe appelle « Dieu Puissant » le Fils surnaturel en Isaïe 9.5-6 ? Doit-on être surpris de voir David appeler le Roi souverain sacrificateur, « mon Dieu » dans le Psaume

²⁷ Yohanan (Jean) 1:1,51 : « Au commencement était la Devar (Parole), et la Devar était avec Dieu et la Devar était Dieu Et il (le Mashiah) lui dit (à Nathanaël), « En vérité, en vérité, je vous dis : « Désormais vous verrez les *shamayim*/cieux ouverts, et les *malachim*/anges de Dieu montant et descendant sur le fils de l'homme ». Yohanan 1.14 nous dit que la Parole « s'est faite chair, qu'elle est devenue un être humain et qu'elle a habité parmi nous et nous avons contemplé sa gloire », il est donc clair que nous avons affaire à la Parole en personne, à Yéshoua, le Fils de l'homme, le Mashiah, qui vient avec les nuées des cieux/ *shamayim* (Daniel 7.13-14) Voir note 13. La gloire que Daniel a vue (Daniel 7.14) a également été vue par Yohanan (Yohanan 1.14).

110 ? Malachie 3.1 l'appelle « YHVH ». Doit-on être surpris que toutes ces figures soient des agents du salut de Dieu ?

« Pas si vite », me rétorquera-t-on ! « Dans le Psaume 110.1, le terme « Adoni » veut simplement dire, « mon supérieur ou mon maître, ou mon seigneur, avec un « s » minuscule, comme dans 2 Samuel 1.10, etc. ».

« Attendez, monsieur le rabbin ! Le Mashiah en personne nous apprend que David, le grand-père de la dynastie messianique, ne pouvait pas appeler un de ses descendants ou l'un de ses fils, son supérieur. À moins que David désirait dire quelque chose de plus - voir Matthieu 22.45. Relisez le Psaume 110.1. Comment David, roi d'Israël, pourrait-il s'adresser à quelqu'un comme étant « son supérieur », si ce n'est Dieu ? Pas un de ses contemporains ne le devançait, si ce n'est Dieu ! En tant que Roi d'Israël, seul Dieu était son Seigneur ! »

En Josué 5.13-15, nous voyons une rencontre entre Dieu et un homme. Josué se prosterne, questionne la personne en employant le terme « Adoni ». « Qu'est-ce que mon Seigneur/Adoni dit à son serviteur ? ». Comme nous allons le démontrer, l'emploi du terme « Adoni » renvoie à « mon Dieu ». En Exode 3.5, Moïse fait une rencontre similaire avec Dieu. Voir aussi Genèse 32.24-33, passage dans lequel Jacob (Yaakov/Israël) rencontre Yéshoua le « *Sar HaPanim* »/la face de Dieu (voir Yohanan 14.9). Notez que l'*Orthodox Jewish Mahzor*²⁸ vient

²⁸ Un Mahzor non « messianique » (publié par la Hebrew Publishing

soutenir l'idée que Yéshoua est la face de Dieu !

Dieu est appelé *Adon kol Ha'aretz* (« le Seigneur de toute la terre », en Zacharie 4.14). Lorsque Joseph est appelé *Adon l'kol Mitzrayim* (seigneur de toute l'Égypte, en Genèse 45.9), son aura est une aura divine. Et ce plus particulièrement lorsqu'on dit à Joseph, « tu nous sauves la vie, que nous trouvions grâce aux yeux de mon seigneur » (Genèse 47.25). Yosef en tant que sauveur est une figure prophétique du Mashiah. Bien que Joseph ne soit qu'un homme, sur le plan prophétique, il annonce la venue « d'*HaMelech HaMoshiach Adoni* ». C'est à travers lui que la Torah nous montre une image du Mashiah. En Malachie 3.1, le Mashiah est appelé *HaAdon* (« YHVH ») sans ambiguïté. David Kimhi (Radak) nous explique, dans son commentaire publié dans la Bible rabbinique Mikraot Gedolot, que le « seigneur » (écrit avec un « s » minuscule) en Malachie 3.1 est le Roi Messie qui viendra soudainement – personne ne sait quand. Le Messie est le Messager de l'alliance dans ce verset. Toutefois, la lettre « s » minuscule pour « seigneur » ne suffit pas, car Zacharie (un autre prophète postexilique) emploie le terme *Adon kol Ha'aretz* dans Zacharie 4.14 et 6.5. Le mot *Adon* (« Seigneur ») désigne clairement Dieu. L'exégèse rabbinique qui utilise à sa convenance les différentes utilisations du mot, soit pour définir « seigneur » avec un « s » minuscule, soit « Seigneur » avec un « S » majuscule est donc tendancieuse.

Company).

Si nous nous basons sur la façon dont le mot « Adoni » est employé à d'autres endroits, alors, dans le Psaume 110.1 nous pourrions nous attendre à ce que David dise : « YHVH dit à *Adoni Hamelech* » (comme dans 1 Chroniques 21.3 ou dans 2 Samuel 19.31). En n'utilisant pas le terme *Hamelech*, l'emploi du mot *Adoni* par David dans ce passage est ambigu, mais implique une référence très probable à Dieu/au Seigneur, avec un « S » majuscule, « YHVH dit à mon Seigneur ». Quel ange a-t-il déjà été adoré (Josué 5.14) ? À quel ange Dieu n'a-t-il jamais dit : « Assieds-toi à ma droite » ? (voir le Psaume 110.1 et Hébreux 1.13).

À l'origine, le Tanakh était écrit comme une chaîne continue de lettres hébraïques, sans interruption. Les Massorètes qui n'ont joué absolument aucun rôle dans la détermination du texte consonantique ont ajouté des points/voyelles au texte. C'est leur pointage qui distingue les références divines (*Adonai*) des références non divines (*adoni*). Sachant que nous n'avons pas affaire à des prophètes, leurs opinions ne sont pas infaillibles. Si nous rencontrons donc les lettres *aleph-dalet-nun*, la question se pose de savoir si nous avons affaire au mot *adoni* (mon seigneur, mon maître) ou au mot *Adonai* (mon Seigneur, avec un « S » majuscule/Dieu). Les pointages ajoutés au texte hébreu par les Massorètes ne font pas forcément autorité. Comme l'a dit un grand enseignant d'hébreu : « Ne laissez jamais quelqu'un d'autre vous dire quoi penser. Laissez le texte hébreu vous parler, sinon vous courez le risque de subir un

lavage de cerveau ». Nous devons donc commencer par le texte consonantique, le texte reçu de la Bible hébraïque.

À titre d'exemple, le *Sar haTsavah* (« le chef de l'armée ») en Daniel 8.11 est clairement Dieu, alors qu'en Josué 5.14, d'après le pointage massorétique, la même personne est présentée comme *adoni* (« mon seigneur »). Si nous prenons comme argent comptant le pointage des Massorètes dans Josué 5.14 pour des raisons de cohérence, nous devrions également accepter leur lecture du passage en Genèse 18.2-3 où l'aspect « tri-un » de la personnalité du Dieu unique est suggéré. En Genèse 18.2-3 les *shloshah anashim* (« trois hommes ») sont appelés *Adonai* (« YHVH » [c.-à-d., Dieu]. Le texte emploie le pluriel intensif ou pluriel de majesté à la première personne du singulier et le suffixe « mon », qui doit être traduit ici par « mon YHVH » comme dans le Psaume 16.2 où l'on retrouve la même expression. Les rabbins sont-ils prêts à accepter cela ?²⁹

Il arrive parfois que le *Malach* YHVH (l'ange de YHVH) ne puisse pas se distinguer de YHVH en Personne - voir, par exemple, Exode 3.2-4 et Juges 6.11-23. Des passages similaires révèlent comment le Tanakh nous éclaire sur la nature divine du Mashiah, le Bras puissant de notre Dieu.

²⁹ NDT : Une comparaison entre le texte de la Septante et le texte massorétique montre qu'à 134 endroits, le tétragramme a été remplacé par « Adonai » par les scribes. [La Bible des Racines Hébraïques](#) corrige et restaure tous ces passages (ainsi que les 8 fois où le titre « Adonai » a été remplacé par le terme « Elohim »). En genèse 18, les versets en question sont les versets 3, 27, 30 et 32.

Est-il surprenant de voir dans le Tanakh que le Mashiah n'est pas un simple mortel, mais l'Agent divin de Dieu (ayant lui-même la même nature que Dieu) ? Si nous méditons sur des passages comme Isaïe 55.11, dans lesquels Dieu nous révèle l'identité de celui qu'il envoie pour accomplir son désir et parvenir à ses fins, alors nous ne sommes pas surpris. Il s'agit de sa Parole ! Cela devrait-il nous surprendre de voir la Parole de YHVH vaincre la mort et ressusciter des morts ? Isaïe 40.8 ne nous dit-il pas que « l'herbe se dessèche, que la fleur fane, mais que la Parole de notre Dieu subsiste éternellement » ? Cela devrait-il nous surprendre de voir Dieu exalter sa Parole au-dessus de toute autorité et de toute domination, et de faire d'elle l'héritier messianique de toutes choses ? Le passage en Isaïe 45.23 montre que « la vérité sort de la bouche de Dieu et que sa parole ne sera point révoquée : tout genou fléchira devant lui, toute langue jurera par lui ». Le contexte nous parle de sa Parole (que nous voyons être louée à la fois dans Isaïe 55.11 et dans le Psaume 56.10). Notez bien ce que nous sommes en train de dire. Nous ne sommes pas en train de dire qu'il existe un autre Dieu en dehors de Dieu, mais que Dieu n'a pas d'autre Parole divine que celle qui est gravée sur la pierre dans l'arche et inscrite dans le Tanakh - c'est-à-dire, celle qui a également été incarnée dans la personne du Mashiah Ben David, notre Rédempteur et Roi. Le Midrash Rabba associe la tribu messianique de Juda avec la Parole de Dieu, car les deux

sont appelées « premières » (voir Proverbe 8³⁰, Juges 20.18 et le Midrash Rabba.³¹

Tout comme le Mashiah est l'Agent divin dans les Prophètes, la *Memra* ou Parole de Dieu est l'Agent divin dans les anciens *Targoumim* (voir le Targoum de Jérusalem à propos de Nombres 27.16). Dans *Mishle* (Proverbes) et *Tehilim* (Psaumes), nous voyons que c'est par sa Sagesse –

par sa Parole – que Dieu a créé le monde (voir Psaume 33.6 et Proverbes 3.19). Est-il surprenant de voir que le Fils de David, appelé *ben ha Elohim*, le Fils de Dieu dans le Psaume 2.7 avait de la sagesse (voir 1 Rois 3.28) et que plus tard, en tant que Mashiah, il ÉTAIT la Sagesse ? Tout comme le Mashiah est l'héritier divin de Dieu dans Isaïe 9.6-7 et dans Daniel 7.13-14, la Sagesse est assimilée au Fils de Dieu dans les Proverbes.^{32 33} (Israël ne peut pas

30 La *Hohma* (Sagesse) divine de Dieu est présentée dans les proverbes, et notamment dans le Proverbe 8, comme une personne : « dès l'éternité je fus établie, dès le commencement, dès avant les origines de la terre ».

31 Vol. 3 (Soncino Press, 1977).

32 *Mishle* (Proverbes) 8.30, à propos de la *hohma* (la Sagesse) : « J'étais à l'œuvre auprès de lui ». Lorsque la Parole s'est faite chair, elle était à l'œuvre aux côtés de Yosef ... Yosef le charpentier de Nazareth, Yosef, le fils de David. Il en est de même pour la Parole : au commencement elle était à l'œuvre aux côtés de Dieu. La métaphore au féminin qui commence ce chapitre se transforme en un masculin. Le mot *omon* dans la Bible hébraïque est un nom masculin qui signifie « artisan » (ce mot n'est pas forcément bien rendu dans nos traductions françaises). Une autre interprétation possible de ce mot est le mot « nourrisson ». Dans tous les cas, comme Keil et Delitzsch l'ont démontré, à ce stade l'emploi du féminin disparaît. Être rempli de l'Esprit de Dieu comme l'était Betsaleel signifiait être rempli de sagesse pour construire de manière créative, tel un artisan - Exode 31.3. La Sagesse est donc décrite comme étant à l'œuvre, comme était un artisan aux côtés de Dieu, tout comme Yohanan (Jean) 1.1 : « *au commencement était la Parole et la Parole*

être vu comme étant le « fils » dans le contexte du proverbe 30.4, parce qu'Israël, contrairement à la sagesse, est à peine mentionné dans le livre des Proverbes.) Il n'y a donc qu'un seul Dieu et non pas trois dieux (Dieu est *Ehad*, une unité complexe, comme un homme et une femme forment une seule chair – comparer Genèse 2.24 et Deutéronome 6.4), mais le Dieu unique se distingue en trois personnes, en tant que YHVH, le Père (*HaAv*), *Bar Enosh* (le Fils/Parole (*Haben/HaDevar*) et le Saint-Esprit (*Rouah HaKodesh*).

était avec Dieu ». Le Proverbe 30.4 nous éclaire davantage sur ce passage : la Sagesse est comme un FILS, un FILS, qui travaille de manière créative aux côtés de son Père. Le passage en Osée 11.1-4 montre que la paternité divine est spirituelle et morale, à la différence des idées sexuelles ou physiques des cultes de Baal, ou à la différence de ce que pensent ceux qui remettent en cause la doctrine biblique de Dieu, le Père et de sa Parole/son Mashiah. Dans leur ignorance, ces critiques fabriquent le concept non biblique de la « trinité » païenne, qu'ils récusent ensuite pour polémiquer, un peu comme le font les musulmans avec leur version coranique de la « trinité ». Nous avons affaire à un seul Dieu qui est Père et Sagesse (*Mashiah*) et *Rouah Hakodesh*. Ce concept apparaît dans les premiers versets de la Bible en Genèse 1.1-3.

³³ Proverbes (Mishle) 30.4 : « Qui est monté dans les cieux, et qui en est descendu ? Qui a rassemblé le vent dans le creux de ses mains ? Qui a serré les eaux dans un manteau ? Qui a établi toutes les bornes de la terre ? Quel est son nom, et quel est le nom de son fils, tu le sais ? » Contrairement à ce qu'avancent certains, il n'est pas question ici d'Israël en tant que Fils. Le contexte fait référence au chapitre 8 du livre des Proverbes et plus particulièrement au verset 30. Israël est à peine mentionné dans le livre des Proverbes. La figure d'un fils œuvrant aux côtés de son père était familière. Cette métaphore saisissante montre la Sagesse de Dieu qui est à l'œuvre au commencement avec Dieu. Le *Mashiah* est également représenté en tant que Fils de Dieu dans les Psaumes 2.7, 89.27-28, et dans Isaïe 9. (5) 6. Il s'agit du *bechor* (premier-né) de Dieu, son héritier, venant dans la gloire divine (voir Daniel 7.13-14 sur le Fils qui vient sur les nuées avec Dieu pour « partager le butin avec les forts » (Isaïe 53.12) et gouverner éternellement - Isaïe 9.(6) 7.

Ce même Fils/Parole est également instrument de la rédemption divine. Le Psaume 107.20 déclare : « Il [Dieu] a envoyé sa parole et les a guéris, et les a retirés de leurs fosses ». Isaïe appelle « Dieu tout-puissant » celui qui devait venir, et qui a pris une forme humaine (tout comme la Parole de Dieu est appelée « Dieu »). Isaïe 53.5 confirme que « c'est par ses meurtrissures », « pour nos transgressions » que « nous sommes guéris ».

Nous ne devrions donc pas être surpris que les gens qui ne connaissent pas le Mashiah ne connaissent pas non plus Dieu. Tant que sa Parole ne se révèle à nous, nous ne pouvons pas connaître Dieu. Comme nous le dit Shemuel Alef (1 Samuel) 3.7 : « Et Samuel ne connaissait pas encore YHVH et la parole de YHVH ne lui avait pas encore été révélée ».

À de nombreux endroits, les Écritures enseignent qu'une régénération personnelle est absolument nécessaire. Tel que cela a été prophétisé au roi Saül, cela nous est également prophétisé : « L'Esprit de YHVH te saisira... et tu seras changé en un autre homme (I Samuel 10.6).

« Cette notion de régénération spirituelle n'est pas une doctrine juive », pourrait objecter un rabbin, qui n'aurait pas assez médité sur la Parole³⁴ (voir Jérémie

³⁴ Jérémie 31.31-34. Notez que ce passage nous parle d'une connaissance intérieure de Dieu, dans le sens d'une relation, voire même d'une communion intime avec lui. Ce passage nous parle aussi de l'assurance du pardon de nos péchés : en un mot, il nous parle d'une régénération. Jérémie avait vu les croyants de la Nouvelle Alliance et avait compris que la Parole de Dieu allait en quelque sorte effectuer le miracle de la Nouvelle Alliance

24.7, Isaïe 11.9, Ézéchiel 36.26-28³⁵). Comme nous le montrent à la fois la Torah et le Tanakh, l'intention de Dieu a toujours été de « marquer » ceux qui lui appartiennent par une circoncision du cœur et non pas seulement à travers le signe d'une circoncision physique (voir Devarim/Deutéronome 10.16). Cet enseignement est si important que Dieu menace de détruire tout juif qui n'est pas circoncis spirituellement.³⁶ Une telle personne sera exclue de Jérusalem (voir Isaïe 52.1), du sanctuaire de YHVH (voir Ézéchiel 44.7, 9) et ne sera pas sauvée (voir Devarim/Deutéronome 30.6). Quand les gnostiques maïmonidiens apprendront-ils que le mystère du judaïsme ne se trouve pas dans la dialectique ésotérique

« dans le cœur » des individus. Êtes-vous entré dans cette Nouvelle Alliance ? L'accès vous est ouvert. Le Mashiah, la Parole de Dieu, plus tranchante qu'une épée quelconque à double tranchant, est capable de circoncire et de consacrer les cœurs les plus rebelles. C'est lui qui nous dit : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et qu'il ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui, et lui avec moi » (Apocalypse 3.20).

³⁵ Le Dieu d'Israël nous a déjà dit qu'il veut mettre sa Parole vivante en nous [Jérémie 31.33, voir la note précédente]. Il nous dit maintenant qu'il veut mettre son Rouah HaKodesh en nous. Si nous endurissons notre cœur et le refusons, nous nous retrouvons avec un cœur de pierre. Si nous acceptons et recevons ce cœur nouveau et cet esprit nouveau, alors par la foi nous recevons sa Parole et son Esprit de vie, c'est-à-dire la vie éternelle.

³⁶ Jérémie 4.4. Lors d'un échange avec un rabbin, le Mashiah est revenu sur ce que nous dit Jérémie ici. Le rabbin en question a visité le Mashiah une nuit, car il craignait de perdre son magistère si d'autres le voyaient. Le Mashiah a utilisé la métaphore d'une nouvelle naissance pour décrire ce que Jérémie compare à une circoncision du cœur. Le Mashiah dit clairement au rabbin qu'il n'entrera pas dans le *Malkhout Hashomayim* (royaume des cieux), s'il ne passe pas par une nouvelle naissance. Jérémie 4.4 nous dit clairement que le peuple juif récoltera la fureur infernale et éternelle de Dieu si les cœurs ne sont pas circoncis. Yéshoua est étonné qu'un rabbin puisse ignorer un enseignement si élémentaire, comme celui en Jérémie 4. 4. Voir Yohanan 3.1-10.

rabbinique de la loi orale, mais dans la résurrection miraculeuse de Yéshouroun Yisrael et de Yéshoua ha Mashiah – le premier de la diaspora et le second de la tombe ?

Ceux qui se déclarent être juifs et qui pourtant ne le sont pas entièrement sur le plan eschatologique, ceux qui ne sont pas encore circoncis sur le plan spirituel, qui n'ont pas encore été régénérés par l'Esprit à travers la foi dans le Mashiah et qui n'ont pas rejoint Yéshouroun Yisrael – ceux qui prétendent être une synagogue de Dieu, mais qui sont toujours trompés et aveuglés par le malin, vous avez beau avoir une mère juive, cela ne fait pas de vous des enfants de Dieu. Ésaü aussi avait une mère hébreu et il a été rejeté par Dieu. Vous avez beau avoir un père hébreu, Ismaël (qui fut circoncis par Abraham en personne !) en avait un aussi. Il fut rejeté. Ruth n'avait ni mère ni père juif, et pourtant elle a rejoint Yéshouroun Yisrael, à travers son *emouna* (sa foi) seule, devant ceux qui se disent juifs, mais qui sont encore lents à comprendre et non circoncis de cœur sur le plan spirituel. Ruth était circoncise de cœur et consacrée par l'Esprit Saint/Rouah HaKodesh. Sa régénération et sa nouvelle naissance faisaient d'elle une juive aux yeux de Dieu. Il en est de même pour ceux qui sont régénérés par le Souffle de Sainteté. Ils font partie de Yéshouroun Yisrael et auront droit d'entrer dans la Jérusalem Céleste.

Un rabbin pourrait objecter en disant : « La différence, c'est que Ruth n'a pas changé sa religion ». En effet. Ce sont les rabbins qui sont coupables d'avoir changé de

religion. Les rabbins ont changé la religion juive, lorsqu'ils ont commencé à mettre leur foi dans des enseignements extrabibliques plutôt que dans la Parole de Dieu. Au lieu de s'humilier comme Ruth et tous les prosélytes, au lieu de renoncer à tout orgueil, à toute fierté et à leur propre justice, ces rabbins ont refusé de prendre le *mikvé mayim* tel qu'il était prêché par Yoḥanan le *Tevilah* (Jean-Baptiste) et de croire à la Parole du Mashiaḥ.

Le ministère de Jean-Baptiste remonte à l'année 26 de notre ère. C'est à cette époque que plusieurs rabbins (pas tous, car certains ont écrit et prêché la Brit *Hadasha*/les Écrits de la Nouvelle Alliance/Nouveau Testament) sont passés à côté de la volonté de Dieu pour leur vie. Ils ont tragiquement manqué à l'appel de leur véritable leadership de devenir des *talmidim* (disciples) du Mashiaḥ ! La scène se déroulait près du Jourdain, là où Élie s'était caché (1 Rois 17.3) avant de commencer sa lutte pour le véritable judaïsme sur le mont Carmel. C'est dans ce même endroit, près du Jourdain, que Yoḥanan³⁷ recevait des prosélytes ouverts au véritable judaïsme du Mashiaḥ.

C'est à cette même époque que certains rabbins (à cause de cette fierté qui est propre au cléricalisme et au pharisaïsme) sont passés à côté de ce qui aurait pu être, et ce qui d'après l'épître aux Romains (voir Romains 11.12, 15, 25,26), sera le véritable leadership. Au lieu de cela,

³⁷ Malachie 4.5 (3.23) et 6(3.24) : « Voici, je vous envoie Élie, le prophète, avant que vienne le grand et terrible jour de YHVH ». Voir aussi Matthieu 11.14

comme le souligne le Dr Marvin Wilson, le judaïsme rabbinique est devenu une religion postbiblique qui « n'est pas sujette à une seule autorité » (contrairement au véritable judaïsme biblique du Tanakh). Le judaïsme rabbinique « embrasse de nombreuses autorités issues d'une longue lignée de traditions [rabbiniques] ». ³⁸

Après la rédaction de la Brit Hadasha et après la destruction du Temple en 70 de notre ère, les rabbins ont changé la religion. C'est à cette époque que les rabbins ont aveuglément et sans vergogne pris le contrôle de la religion juive au détriment des *cohanim* (sacrificateurs) et du Souverain sacrificateur « d'après l'ordre de Melchisédek », Yéshoua le Mashiah – le Cohen (voir la note 1). Par conséquent, si le mot « conversion » contient l'idée de se tourner vers une nouvelle religion étrangère à celle de la Parole, alors nous pouvons dire de ceux qui se tournent vers le judaïsme rabbinique qu'ils se « convertissent ». Ils se tournent vers quelque chose d'extrabiblique et d'étranger. ³⁹

³⁸ Citation tirée du *livre Evangelicals and Jews in an Age of Pluralism*, Eds. Tanenbaum, Wilson, Rudin, Baker Book House, 1984, p.22.

³⁹ NDT: La critique de l'auteur à l'encontre du judaïsme rabbinique s'applique également à la chrétienté traditionnelle qui, tout comme le royaume du nord d'Israël (la maison d'Israël/Éphraïm), est coupable de mélanger le saint et le profane dans son culte. Il est important de comprendre que le Jésus tel qu'il est représenté dans les différents courants de la chrétienté n'est pas Yéshoua ben Elohim, dont il est question dans les Écritures. Le Jésus de la chrétienté a persécuté les Juifs tout au long de l'Histoire. Il brise la Torah, tolère l'idolâtrie et règne sur « l'Église », une entité distincte d'Israël.

En réalité, le Yéshoua des Écritures est le Messie des deux maisons d'Israël, Éphraïm et Juda. Il accomplit parfaitement la Torah et enseigne à ses

Ce sont donc les rabbins qui ont éloigné le peuple juif du véritable judaïsme biblique (qui reposait uniquement sur l'autorité du Tanakh) pour le convertir à une religion qui désormais « embrasse de nombreuses autorités issues d'une longue lignée de traditions [rabbiniques] » (voir la note 30). Dans le scénario historique, ce sont les rabbins qui sont les « missionnaires » coupables d'avoir éloigné le peuple juif de la religion biblique !

Malgré toutes ces erreurs, les *ma'aminim Meshichi* (croyants [juifs] messianiques) ont essayé d'orienter le peuple juif dans la bonne direction pour qu'ils reviennent au judaïsme primitif – celui de Moïse et des Prophètes. Les rabbins pensent que nous sommes leurs ennemis, mais si la géhenne dont nous parlent les prophètes Yeshayah (voir Isaïe 66.24 ; 14.11 ; 48.22 ; 50.11 ; 57.21) et Daniel (voir Daniel 12.2) est bien réelle, alors nous sommes en réalité leurs meilleurs amis. C'est nous qui faisons tous les sacrifices nécessaires pour que les rabbins soient sauvés de ce que leurs propres prophètes les mettent en garde. Nous croyons que les rabbins seront utilisés par Dieu dans la fin des temps pour un réveil spirituel au sein de leur propre peuple. Saul, un rabbin de Tarse, est un exemple merveilleux qui laisse encore une

disciples comment la mettre en pratique sous la conduite de l'Esprit et comme seule motivation, l'amour. Il aime et régnera pour toujours sur la maison de Jacob, c'est-à-dire, sur l'ensemble de l'Israël régénéré par le Rouah : « Et voici que tu vas être enceinte et tu enfanteras un fils, et tu appelleras son nom Yéshoua. Il sera grand et il sera appelé fils d'El Elyon, et יהוה Elohim lui donnera le trône de David son père ; et il régnera éternellement sur la maison de Ya'aqov et son règne n'aura pas de fin (Luc 1.31-33 BRH).

lueur d'espoir pour d'autres rabbins du monde entier. Sommes-nous en train de dire que les rabbins devront bientôt se convertir au « christianisme » ? Non. Le mot « christianisme » ne se trouve nulle part dans la Brit Hadasha. Le mot « chrétien », qui signifie simplement « adeptes du Mashiah » a été employé à tort par les Gentils.

La religion de Yohanan l'Immergeur était celle du judaïsme biblique apocalyptique tel qu'il est enseigné dans la Torah. Jean-Baptiste n'a jamais changé de religion. Pas plus que Paul qui nous rappelle que le judaïsme du Mashiah est la racine qui soutient notre foi messianique et non l'inverse (Romains 11.18). Pendant trente ans, Paul a prêché tous les Shabbat à la synagogue, en tant que rabbin. Dans le livre des Actes, nous voyons Paul circoncrire le jeune Timothée, un juif. Paul observe le Shabbat et n'enseigne nullement aux juifs de renoncer aux *mitsvot* (commandements) de la Torah, à s'assimiler ou à cesser d'être juif.

La religion que Paul prêche dans ses épîtres est le judaïsme du Mashiah. « Tu vois, frère, combien il y a de milliers de juifs qui ont cru, et ils sont tous zélés pour la Torah » (Actes 21.20). Dans les écrits de la Brit Hadasha, il n'est pas question de *hitbolelut* (d'assimilation) ou de *minut* (d'apostasie). C'est la Torah de Moché *babbénou* qui est enseignée. Paul n'a jamais condamné sa religion. Il a juste souligné l'enseignement juif et biblique sur le salut (« Yéshoua » en hébreu). Le salut ne s'obtient pas par mérite religieux, mais à travers *l'emouna* (la foi) et une

nouvelle naissance (Ézéchiel 36.26-28), comme nous le verrons.⁴⁰ Rav Sha'ul (Paul) n'a jamais enseigné que la loi avait été abolie.⁴¹ Il a enseigné que la condamnation de la loi (la mort) avait été abolie pour tous ceux qui croient dans le sang rédempteur du Mashiah. L'inimitié de la loi, dont il est question en Éphésiens, n'est pas celle de la loi en tant que telle, comme certains l'interprètent (en pensant qu'il faut jeter la loi afin de sauver les païens). L'inimitié de la loi – la condamnation – est contre les pécheurs, qu'ils soient Juifs ou non-Juifs. À travers son sacrifice, Le Mashiah a supprimé la condamnation qui pesait sur nos têtes pour avoir enfreint la Torah. C'est l'inimitié envers les pécheurs que le Mashiah a rendue nulle et non avenue pour ceux qui se repentent et croient dans la *besuras haGeulah* (la Bonne Nouvelle de la Rédemption).

Paul, le rabbin, savait que la Torah avait été donnée au peuple juif comme un trésor national éternel. Et Paul savait aussi que la célébration de la Torah préservait l'identité du peuple juif tout comme elle pointait en direction du Rédempteur (un juif !) de leurs âmes. Comment le peuple juif aurait-il pu rester juif sans sa Torah, Pessa'h et le Shabbat ? Et comment aurait-il pu comprendre l'œuvre du salut de leur Rédempteur sans la Torah ? Paul (contrairement à beaucoup de rabbins et à

⁴⁰ Habacuc 2.4 : « Voici, son âme s'est enflée, elle n'est pas droite en lui ; mais le juste vivra par sa foi ».

⁴¹ NDT : pour une bonne interprétation des écrits de Paul, voir le livre [Les écrits de Paul : Un paradoxe ? Qu'enseigne Paul sur la Loi de Dieu ?](#), disponible aux Éditions Sh'ma.

de nombreux contemporains au sein de « l'Église ») avait compris ces deux questions : le Paul que nous voyons dans le livre des Actes prêche la Bonne Nouvelle du Mashiah qui nous libère de la malédiction de la Torah, c'est-à-dire de la peine de mort qui pèse sur chaque humain pour l'avoir cassé (voir Galates 3.13 et Deutéronome 21.23).⁴² ⁴³ En même temps, Paul, un Juif,

⁴² Voir Devarim (Deutéronome) 27.26; Bereshis (Genèse 22.7-8); Vayikra (Lévitique 17.11); Bereshis (Genèse) 2.17 ; 3.17-19. Ceux qui ne comprennent pas toute la rigueur du passage en Deutéronome 27.26 et de la Torah elle-même pensent qu'à travers leur zèle, leur pedigree, leur éthique ou leurs propres efforts, ils peuvent passer outre la malédiction prononcée ici. Ou bien ceux qui lisent ce verset pensent gaiement que Dieu a fait cette menace en l'air et qu'il leur fera miséricorde. En réalité, la Parole de Dieu, qui menace l'homme pécheur de la malédiction de la mort, promet de faire miséricorde uniquement à travers la disposition qu'il fournira (Genèse 22.7-8 ; Lévitique 17.11 ; Isaïe 53.10 – voir la note 10) et uniquement à travers *l'emouna* (foi) (Genèse 15.6 ; Habacuc 2.4 – voir la note 56). La Parole de Dieu qui prononce à l'encontre de l'humanité qui a chuté, la peine de mort (la malédiction de la Torah) (Genèse 2.17 ; 3.17- 19), exige pour être sauvé un cœur et un esprit nouveau, reçus à travers la foi dans le Mashiah rédempteur, notre Sauveur. Et cette même Parole ne cautionne absolument pas tout ce que l'homme non régénéré, au cœur de pierre, peut faire à travers la Torah. La seule façon de la mettre en pratique est en esprit et en vérité dans notre homme intérieur.

⁴³ Voir Devarim (Deutéronome) 21.23 ; Psaume 22.1 (2) ; Nahum 1.3. Dans la Torah, la mort n'est pas seulement la malédiction du péché. Voir la note précédente. La mort est également la peine légale de la justice, afin que l'honneur de Dieu ne soit pas remis en cause en permettant que le mal reste impuni – voir Nahum 1.3. Par conséquent, faut-il s'étonner que la Parole de Dieu exige dans la loi de Moïse, la mort pour le péché, la mort pour les victimes des sacrifices dans le Temple ? Faut-il s'étonner que, lorsque la Parole de Dieu est venue à travers le Mashiah, elle ait satisfait sa propre demande (Isaïe 53 montre le Mashiah comme étant une victime sacrificielle) en offrant sa propre vie pour faire justice et miséricorde à tous les pécheurs ? La Parole qui nous promet la vie à travers Moïse et les Prophètes est venue pour mourir afin qu'aucun péché ne reste impuni. Le Mashiah est mort pour protéger les rachetés de la malédiction de la mort éternelle et pour apporter la justice divine, l'immortalité et le pardon. La Parole de Dieu est devenue

non pas un « converti », comme tout bon Juif, observe la Torah et est fidèle à la préservation de son héritage juif (voir Actes 21.20-26). Yéshoua déclare : « Vous annulez bien le commandement [*mitsva*] de Dieu, afin de garder votre tradition [rabbinique] » (Marc 7.9). Le juge dont il est question en Devarim/Deutéronome 17.8-12⁴⁴ n'a jamais eu l'autorité ni de la part de Moïse ni de la part du Mashiah, d'annuler les commandements divins. Les rabbins se sont attribués cette autorité au détriment des véritables prophètes de Dieu – à leurs propres risques et périls.

Les rabbins sont-ils dans le vrai lorsqu'ils mettent de côté le mandat de Dieu, selon lequel le Mashiah Ben David devait souffrir ? Moïse nous montre une image des

notre Mashiah, notre Libérateur. À travers sa mort, le Fils de Dieu a détourné la sainte fureur de son Père contre toute notre impiété. Il a pris sur lui la pénalité de la mort non pas pour lui, mais pour nous. Isaïe 53 nous dit « il a été blessé pour NOS transgressions ». Quand Yéshoua dit : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », c'est la Parole du Dieu juste et miséricordieux qui prend NOTRE malédiction pour l'avoir abandonné – la malédiction de l'enfer – sur elle, pour nous sauver de la punition que nous méritons tous (voir Isaïe 53.5). Dieu a fait cela afin que tous ceux qui croient puissent vivre une nouvelle existence spirituelle avec lui.

⁴⁴ Voir Deutéronome 17.8-12. Le Mashiah est le *Shofet Yisrael*, le Juge d'Israël. Il est également le *Nagid*, le Prince. Tout juge qui contredit la Torah du Mashiah n'est pas un vrai juge.

Notez dans le passage ci-dessus que le juge doit demander conseil au « cohen » au Sanctuaire. Le Mashiah est le Cohen éternel du Psaume 110.4. Il déclare en Marc 13.1-2, qu'il ne restera pas pierre sur pierre du Sanctuaire physique. Le peuple juif et le monde n'ont plus aucun sanctuaire pour leur salut. Seul le Mashiah peut leur apporter la délivrance et la *kapparah* (l'expiation). Par conséquent, tout rabbin qui utilise le passage ci-dessus pour légitimer son autorité tout en répudiant celle du *Beth Hamikdash* du Mashiah, le temple de son corps sacrifié et ressuscité, n'est pas mandaté par les Écritures.

souffrances du Messie dans la Torah. Regardez Yosef (Joseph), le prophète non reconnu par ses propres frères, envié et rejeté comme n'étant pas de Dieu, jeté dans une fosse, laissé pour mort, mais ressuscité par Dieu et placé à la droite de la puissance suprême pour fournir au monde entier le pain de vie. Il finira par être reconnu par son propre peuple comme leur sauveur. Quelle préfiguration du Mashiah ! Le livre de Jonas dans le Tanakh est également un bel exemple. Nous avons un aperçu de la mort, avalant puis rejetant un prophète, tel le signe de la mort et de la résurrection du Mashiah Prophète.

Les rabbins avec leurs propres enseignements sont-ils dans le vrai ?

Ce qu'enseigne le Tanakh est-il faux ?

Daniel s'est-il trompé quand il a écrit que le Mashiah allait être retranché ou violemment tué (Daniel 9.26) ?

Yeshayah (Isaïe) s'est-il trompé quand il a écrit que le Mashiah allait être « blessé pour nos transgressions... meurtri pour nos iniquités... retranché de la terre des vivants à cause de la transgression de mon peuple (qui méritait le châtement), lui a été frappé » ? (voir la note 10).

Zecharyah (Zacharie) s'est-il trompé quand il a écrit, « frappe le berger, et le troupeau sera dispersé... ils regarderont vers moi, celui qu'ils auront percé, et ils se lamenteront sur lui, comme on se lamente sur un *yahid* (fils unique) et il y aura de l'amertume pour lui, comme on a de l'amertume pour un *behor* (premier-né/héritier) ?

(Voir Zacharie 13.7, Zacharie 12.10; et 14.4).⁴⁵

Jérémie et Malachie se sont-ils trompés quand ils ont appelé le Mashiaḥ *HaAdon*, « Seigneur » ? (Jérémie 23.5-6).

Le roi David s'est-il trompé quand lui aussi a appelé le Mashiaḥ *Adoni*, et lorsqu'il a vu ses souffrances et sa résurrection ? (voir la note 1, les Psaumes 22.15(16)-18(19)-27(28)-31(32), le Psaume 16.9-11 et le Psaume 89.27-44⁴⁶).

Une fois de plus, un rabbin pourrait intervenir et dire : « Nulle part dans les Écritures, nous ne voyons cette idée d'un sacrifice humain pour le péché ».

Ah, bon ?! Jetez un œil au passage en Divrey haYomim Alef (1 Chroniques 21.17-18), passage dans lequel David fait une référence qui devrait inclure le

⁴⁵ Maimonide fait violence au mot *yahid*, quand il l'applique à Dieu. Le *Shema* en Devarim 6.4 déclare que Dieu est *Ehad*. Un homme et une femme peuvent être *ehad* (Genèse 2.24), mais un premier-né (*behor*) peut être *yahid* (voir Zacharie 12.10).

Le mot *yahid* est monovalent, tandis que le mot *ehad* dénote une unité complexe. Dieu est *Ehad* parce que son unité n'exclut pas le mystère de son union avec sa Parole et son Esprit. Il n'y a pas d'autre Dieu que le Dieu UN/UNIQUE de la Bible juive. Ce Dieu UN/EHAD dans la Bible n'est pas le Dieu YAḤID de Maimonide. Notez aussi que les passages en Zacharie 12.10 et 14.4 parlent d'un Mashiaḥ, mais pas de deux. Le seul et unique Mashiaḥ est à la fois percé (*dakar*) et pleuré (*safad*). Il est à la fois rejeté et revient pour régner (Zacharie 14.4). Notons également que dans Zacharie 12.10, le Mashiaḥ sauve dans un contexte de renouveau spirituel et non pas dans un contexte de putsch politique.

⁴⁶ À partir du verset 38, nous voyons l'exaltation messianique être remplacée par l'humiliation, les deux thèmes étant en contrepoint à travers tous les psaumes et dans l'exemple messianique dans la vie du roi David. Sur le concept du Messie comme *behor* (héritier/premier-né) voir note 50.

Mashiah et son *Beth Hamikdash* (Temple), lorsqu'il dit : « YHVH, mon Dieu, je te prie, que ta main soit sur moi et sur la maison de mon père, mais qu'elle ne soit pas sur ton peuple pour le frapper ». Méditez sur Isaac, sur Joseph, sur Jonas (pour ne pas citer Isaïe 53) et vous verrez comment le Tanakh prophétise sur le sacrifice messianique en la personne du Mashiah.

Le rabbin pourra objecter en disant : « Tout homme doit mourir pour ses propres péchés (voir Ézéchiel 18.4). Je dois mourir pour les miens, ce n'est pas le rôle d'un médiateur. Aucun homme ne peut mourir pour un autre homme » (Voir les Psaumes 49.7(8)-9(10), 146.3).

La réponse est la suivante : « Nous n'avons pas affaire à un simple homme, mais au « Dieu Tout-Puissant » (voir Isaïe 9.6). Ne savez-vous pas que, dans la Torah, le sang a toujours été associé avec la Parole éternelle de Dieu ? (voir Lévitique (Vayikra) 16.14-17)

Rappelez-vous, nous voyons dans Galates 2, qu'au sein de la communauté du Mashiah, certains avaient des appels spécifiques. Shim'on (Kefa, Pierre), Yaacov (Jacques) et Yohanan (Jean) s'occupaient de prêcher la Bonne Nouvelle auprès du peuple juif. Le ministère de Paul, quant à lui, n'était pas principalement tourné vers les Juifs, mais plutôt vers les non-Juifs. Juifs et non-juifs étaient appelés à mettre en pratique la Torah. Malheureusement, la majorité au sein de la soi-disant « Église » ignore cela. Le véritable « corps universel du Messie » n'est rien d'autre qu'une synagogue messianique

qui mélange plusieurs cultures.⁴⁷

Cette synagogue messianique peut apparaître sous différentes formes culturelles, elle peut prendre la forme d'une étude de la Bible sous un tipi ou d'une réunion de prière dans un igloo, mais elle porte néanmoins toujours « ses habits de base », toutes ses coutumes qui émanent de la Parole, en passant par le baptême dans le Mashiah, au Seder de Pessah de l'Agneau de Dieu.

Pourquoi le ministère auprès des juifs est-il si important dans les temps que nous vivons ? Le rabbin Paul nous donne la réponse en Romains 11. Si la perte spirituelle de nombreux Juifs a conduit à la résurrection spirituelle et la régénération de nombreux non-Juifs, alors la régénération du peuple juif ne conduira-t-elle pas à la résurrection du monde entier ?

C'est pourquoi l'Évangile est destiné aux Juifs en premier, puis aux non-Juifs ensuite. « Cet évangile du royaume sera prêché dans la terre habitée tout entière, en témoignage à toutes les nations ; et alors viendra la fin » – Matthieu 24.14. C'est ce que fait Dieu, qu'on le veuille ou non !

Les ennemis du Messie devraient se poser la question de savoir quoi faire pour arrêter l'œuvre de Dieu (voir le Psaume 27.10) ! ? Comment vont-ils arrêter le Mashiah ressuscité (qui est la propre Parole de Dieu, notre

⁴⁷ Voir le livre *Everything You Need To Grow A Messianic Synagogue* de William Carey (Library Publishers, South Pasadena, 1974). Pour des livres en français, voir le catalogue des [Éditions Sh'ma](#).

guérison) de continuer à guérir les *holim* (malades) du monde ? Et que feront-ils quand nos synagogues messianiques et nos *yeshivot* se multiplieront partout ? Si Paul, qui avant de devenir un disciple était l'ennemi suprême du Messie n'a pas réussi dans sa tâche, comment Israël dans son ensemble y arrivera-t-il ?

La Parole de Dieu est le descendant juridique de David

Dans les récits de la Brit Hadasha sur les généalogies de notre Mashiah, nous apprenons que la Parole qui était avec Dieu et qui était Dieu n'était que le fils adoptif de Yosef (Joseph), un descendant de David. Ceci dit, Joseph a reconnu que l'enfant n'était pas un *mamzer* (un fils illégitime), mais « un fils que Dieu a pourvu » surnaturellement.^{48 49} Par conséquent, Joseph l'a adopté

⁴⁸ Voir Genèse 22.14, Genèse 22.7-8, et les notes précédentes qui nous prouvent que, d'après les Écritures juives, le Mashiah est le Fils de Dieu. La Bible nous montre aussi que la mission du Mashiah allait être rédemptrice. En Genèse 22.7, le Mashiah est l'agneau de Pessah/Pâques à venir, le *Seh* d'Isaïe 53.7, qu'Isaac demande (sans le savoir, pour sa rédemption et pour la rédemption de l'Israël de Dieu). En Genèse 22.8, lorsqu'Abraham promet que Dieu pourvoira, il est question de ce même Agneau/ Mashiah. Par conséquent, la promesse de la typologie, si la Bible s'interprète par elle-même, un fils (celui d'Abraham) doit être remplacé par un autre (celui de Dieu), comme cela est annoncé dans Isaïe 53.4-5,10,12 (voir la note 10).

⁴⁹ Genèse 18.14 ; 3.15. Le « Fils de la Promesse » est un thème messianique important. La *zerah halsha* (« semence de la femme ») promise en Genèse 3.15 est appelée à écraser le serpent. Les écrits de la Brit Hadasha montrent que Satan nous trompe et nous tente pour nous pousser à pécher. La mort est à la fois la pénalité pour le péché et la puissance que Satan a sur l'humanité. Isaïe montre un libérateur (le Messie) qui vient pour arracher ce

et lui a conféré tous les droits légaux accordés à un fils premier-né.⁵⁰ Le droit de succession était établi à partir du moment où le père était prêt à reconnaître quelqu'un comme son fils.⁵¹ Conformément à la loi orale juive,

pouvoir à Satan. Il vient pour payer la pénalité du péché, vaincre l'adversaire et avoir la victoire sur la mort elle-même. Ce libérateur vient révéler la nouvelle humanité, puis l'ère nouvelle, lorsque le péché et la mort seront liés (voir la note suivante). Cette idée du « Fils de la promesse », soulignée en Genèse 18.14, pointe en direction du libérateur, également préfiguré par d'autres, comme Samson et Samuel. Leurs naissances surnaturelles étaient un signe de celle du Sauveur envoyé par Dieu. En Genèse 49.10, Moïse annonce que le Libérateur sera issu de la tribu de Juda. Avant même Juda et Jacob, Dieu fait naître Isaac de manière surnaturelle. Il en fait de même avec son véritable peuple, à travers la nouvelle naissance. La naissance surnaturelle du peuple de Dieu (sauvé du péché) et du Mashiah (Emmanou EL) est un thème clé en rapport avec la doctrine du salut trouvée dans Isaïe. Voir la note suivante.

⁵⁰ Voir Isaïe 7.14. Le mot *ha almah* est traduit par le mot « vierge », non seulement dans la Septante (traduite par des érudits juifs), mais également dans les traductions juives modernes. Ce même mot apparaît dans le Cantique des Cantiques (Shir Hashirim 6.8) et est traduit par le mot vierge. Il n'y a donc aucune raison de ne pas traduire le verset d'Isaïe 7.14 par le mot « vierge ». Dans le verset 6.8 du Cantique des Cantiques, les compagnes du roi étaient soit des reines, soit des concubines, soit des vierges (voir Esther 2.13-14,17), et non pas de simples jeunes filles non mariées qui avaient déjà eu des relations sexuelles avec un autre homme – un crime capital en Israël et une disqualification pour entrer dans le harem du roi dans le livre d'Esther. Dans Esther 2.13-14, il y a deux harems, un pour les vierges et un autre pour les concubines. Les deux entrées étaient séparées. La reine Vashti était logée dans un autre endroit, tout comme Esther quand elle devint reine. Dans Isaïe 7.14, le prophète fait allusion à un « signe » de la dynastie de David, à quelque chose de miraculeux. Les mots « fils » et « enfant » sont très importants dans le message d'Isaïe. Isaïe fait référence à son propre fils, au fils de David et à un fils qu'il appelle « Dieu avec nous » et « Dieu tout puissant ». Il s'émerveille devant ce personnage en train de naître comme un humble enfant qui conduira le reste de la création dans le futur royaume (Isaïe 11.6). Le futur royaume est décrit dans plusieurs passages d'Isaïe 2.1-4 ; 4.2-6 ; 11.6-9 ; 25.6-8 ; 35.1-10 ; 60.1-22. Le futur roi de ce royaume glorieux est décrit dans les passages suivants : Isaïe 7.1-12.6 ; 32.1-20 ; 49.1-57.21 ; 61.1-11.

⁵¹ Voir Baba Bathra 8.6.

Yéshoua est donc un descendant de David. Mais plus que cela, il était la Parole qui, dans les temps passés, s'était révélée à Moïse et aux prophètes, proclamant la mort pour le péché, mais promettant la vie à ceux qui lui obéissent dans la foi. La Parole qui a fini par conquérir la mort a finalement et heureusement pris sur elle ce qu'elle proclamait et a manifesté ce qu'elle promettait : la vie sur la mort. Le Mashiah – la Parole faite chair – est venu comme Jonas, qui nous a donné une image de la mort, puis de la vie en revenant à la vie. Une image du Messie Prophète.

CONCLUSION

Qu'avons-nous donc cherché à démontrer ? Que le Mashiah est décrit dans la Bible juive. Le nom qui apparaît dans le Tanakh et qui relie l'ensemble des personnages messianiques prophétiques issus de David – qu'ils soient Cohen ou Roi – est Yéshoua. Yéshoua est donc le nom du Mashiah annoncé dans les Saintes Écritures juives, le Tanakh hébreu.

Qu'est-ce qu'un nom ? Pourrait se demander un rabbin, comme pour banaliser l'ensemble de la présentation de ce document.

Dans le passé, les rabbins ont essayé d'esquiver les Écritures en tentant d'attirer l'attention ailleurs, en utilisant des insinuations hystériques ou en faisant preuve de xénophobie pour essayer de ternir et d'étouffer le mouvement juif messianique. N'ayant pas réussi dans leur entreprise, les rabbins rétorquent souvent : « Ceux qui croient qu'un homme sur deux pieds était Dieu ne sont pas juifs. Ils ont fait d'un simple homme une idole.

Ils ne sont plus juifs ».

La réponse est la suivante : la Bible commande à tout Israël⁵² d'adorer Dieu à travers sa Parole. La Parole de Dieu est le seul chemin qui mène à lui. Le *Beth Hamikdash* (Temple) était le lieu où la Parole demeurait au sein de l'Ancienne Alliance. C'est là que les sacrifices avaient lieu et que le peuple rendait un culte à Dieu. Yéshoua le Mashiahh a prédit que le Temple de Jérusalem allait être détruit, mais que le temple de son Corps, bien que déchiré par les hommes, allait être relevé à jamais par le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Qu'est-ce qu'un nom ?

La Torah nous dit : « Alors, il y aura un lieu que YHVH, votre Dieu, choisira pour y faire habiter son nom ; là, vous apporterez tout ce que je vous commande... » (Devarim/Deutéronome 12.11) L'expression « y faire habiter son nom » est une autre façon de dire « une habitation pour lui ». Tout comme le nom sacré de Dieu reflète son caractère et son mystère, l'image de Dieu, sa Parole incarnée - le Mashiahh - reflète le nom sacré⁵³ (voir

⁵² NDT : C'est-à-dire à Éphraïm (les dix tribus non-juives d'Israël) ET à Juda (les deux tribus juives). Pour une meilleure compréhension de la définition biblique d'Israël, voir [La complète restauration d'Israël](#) et [Écoute ! Qui est Israël ?](#), disponibles aux Éditions Sh'ma.

⁵³ En Yohanan (Jean) 8.58-59, le Mashiahh déclare : « Avant qu'Abraham fût, je suis ». En Exode 3.14, Dieu se décrit comme étant « Je suis » ou comme étant « je suis celui qui suis ». En Jean 8, le Mashiahh se déclare solennellement comme étant « je suis ». Il le fait à plusieurs autres reprises. Yéshoua nous répète qui il est : « le Pain de Vie » (6.35), « la lumière du monde » (8.12) ; « la Porte » (10.7-9), « le Bon Berger » (10.11, 14), « la Résurrection et la Vie » (11.25), « le Chemin, la Vérité et la Vie » (14.6), « la véritable vigne » (15.1-5). Les érudits « libéraux » du Nouveau Testament pensaient dans le passé que

également Exode 3.13-14). Qui est comme le Dieu de Yéshouroun qui monte « sur les nuages de sa Majesté ? » (Deutéronome 33.5/26). Seule sa propre Parole, le Mashiah, le « Fils de l'homme qui vient avec les nuées des cieux » (voir la note 13). Le véritable reste de l'Israël de Dieu connaît son Nom (voir I Rois 8.43).

Ne rejetez pas la Parole de Dieu en faveur d'une parole humaine !

La Genèse nous dit que le premier homme rejeta la parole de Dieu pour une parole humaine. Cette parole humaine venait de son épouse. La source de cette parole n'était pas de Dieu. Allez-vous répéter l'erreur d'Adam et partager son sort : la mort ?

Devarim/Deutéronome 4.2 nous dit de ne rien ajouter et de ne rien retirer à la Parole de Dieu. À partir du verset 30.6 des Proverbes, nous pourrions en déduire que toute personne qui ajoute aux Paroles de Dieu, en utilisant les opinions des hommes, nuit à la Parole infallible du Tout-Puissant. Il est devenu menteur. Les écrits inspirés de la

ces paroles n'étaient pas fiables et qu'elles avaient été ajoutées ultérieurement. Aujourd'hui, même les érudits les plus libéraux comme J.A.T. Robinson pensent que l'ensemble du Nouveau Testament a été écrit 40 ans ou moins après la crucifixion. Pourquoi ? Parce que, parmi de nombreux arguments, la destruction du *Beth haMikdash* (Temple), un argument puissant en faveur des revendications du Mashiah Yéshoua, et les écrits du Nouveau Testament semblent l'ignorer complètement. Il est fort probable que la destruction du Temple n'avait pas encore eu lieu et que les écrits du Nouveau Testament remontent bien avant l'an 70, plus proche de l'époque du ministère du Mashiah en 30 de notre ère.

Brit Hadasha nous éclairent sur le judaïsme du Mashiah et nous montrent comment le peuple juif peut rester fidèle à la Torah en évitant l'assimilation culturelle et en honorant le Mashiah.

Quel est la Torah ou l'enseignement du Mashiah auquel tout le monde doit obéir ?

Il y a une voie qui paraît droite à l'homme, mais l'issue de cette voie est la mort. Nul n'est bon. Et notre propre justice est comme un vêtement souillé. Nous faisons tous comme bon nous semble. Mais Dieu a fait retomber sur le Mashiah toutes nos iniquités. Cependant, si j'avais regardé l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m'aurait pas écouté.⁵⁴ Je dois faire *téchouva* (repentance) et revenir à la Parole de Dieu.

La Bonne Nouvelle d'Isaïe (voir Isaïe 40.9 ; Isaïe 52.7 et Isaïe 61.1) est la suivante : Les Écritures annoncent que le Mashiah allait mourir⁵⁵ et prendre sur lui notre condamnation (voir la note 10, Isaïe 50.6) afin que nous puissions être libérés de la peur et de la peine de ce châtement. C'est ce châtement que le Mashiah a pris sur lui à notre place. Isaïe 53.5 nous dit : *Musar shalomeinu alav* (« le châtement de notre paix a été sur lui »), c'est-à-dire sur le Mashiah. Celui-ci a volontairement été la

⁵⁴ Voir Mishle/Proverbes 14.12 ; 53.6 ; Psaume 14.1 ; 51.5 ; 66.18.

⁵⁵ Voir Isaïe 52.10-53.12 ; Psaumes 22.15-18,27-31 ; Zacharie 13.7 ; Daniel 9.25-26.

victime et le Cohen pour faire l'expiation/*kapparah* de nos péchés. La Parole remplie d'amour, miséricordieuse, mais juste ; celle qui a prononcé une malédiction de mort pour les pécheurs a pris sur elle-même la mort qu'elle nous réclamait.⁵⁶ Notre Tanakh prédit que le Mashiah ne serait pas vaincu par la mort.⁵⁷ ⁵⁸ Nous savons donc que le Serviteur juste (Isaïe 53.11) est en vie et qu'il est ressuscité. C'est à travers lui que nous pouvons recevoir sa nouvelle vie de justice (Isaïe 53.10). À travers notre foi seule, nous pouvons être jugés juste par Dieu (Habacuc 2.4 ; Genèse 15.6).

⁵⁶ Voir Deutéronome 27.26 ; Genèse 22.7 ; Lévitique 17.11 ; Genèse 2.17 ; Genèse 3.17-19 ; Deutéronome 21.23 ; Psaume 22.1 ; Nahum 1.3.

⁵⁷ Voir note 10 ; Isaïe 55.11 ; Psaume 16.9-11 ; Iyov (Job) 19.25 ; Hoshea (Osée) 6.2).

⁵⁸ Hoshea (Osée) 6.2 : « Dans deux jours, il nous fera vivre; au *Yom haShlishi* (troisième jour), il nous mettra debout, et nous vivrons devant sa face ». Tout comme le Mashiah est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi nous pouvons vivre une vie nouvelle (Romains 6.4). La Parole de Dieu a pris forme humaine et est morte pour tous, tous sont morts (2 Corinthiens 5.14). La vieille humanité a déjà été mise à mort, et celui qui ne croit pas est déjà jugé (Yohanan/Jean 3.18). C'est pourquoi tout le monde n'a pas encore été ressuscité corporellement d'entre les morts, car ceux qui entendent et qui croient doivent d'abord être élevés des morts sur le plan spirituel. Si nous rejetons l'interprétation du Mashiah du Tanakh du passage en Osée 6.2 en faveur de notre propre interprétation, il y a telles voies qui semblent droites à un homme, mais au final ce sont des voies de mort (Proverbes 14.12).

Nous vous invitons à faire cette prière : « *Avinou Malkeinu (notre Père notre Roi), aie pitié de moi qui suis pécheur. Adonai, hoshieini ! (Seigneur, sauve-moi !)* Je reconnais que sans toi, je suis en train de périr dans mes péchés et dans mes transgressions. Sans le Mashiah, je suis sans kapparah/expiation. *El* miséricordieux, pardonne-moi. Je confesse publiquement que tout effort religieux ne peut pas me sauver, que le salut est un don de ta miséricorde accordée aux pécheurs qui ne le méritent pas. Je confesse publiquement par le Rouah HaKodesh/Saint-Esprit qu'Elohim est Ehad/Un, que le Mashiah est sa Parole, son Yéshoua/Salut. Je confesse de ma bouche sans honte que Yéshoua est HaAdon, le Mashiah Ben haElohim. Je crois de tout mon cœur qu'Elohim l'a ressuscité d'entre les morts. Je promets de croire de tout mon cœur dans l'ensemble des Saintes Écritures et, en toute humilité, d'obéir à ses paroles sacrées, en faisant confiance au Rouah pour me guider dans la volonté d'Avinou (notre Père). Aide-moi, Père, que je sois trouvé fidèle dans la communion et dans le ministère jusqu'à ce qu'à la Bias haMoshiach (la venue du Mashiah). Amen ».⁵⁹

⁵⁹ Habacuc 2.4b : « le juste vivra par sa foi »

**Parle à Aaron et à ses fils, en disant :
Vous bénirez ainsi les enfants d'Israël ; dites-leur :**

**יהוה te bénisse et te garde !
יהוה fasse luire sa face sur toi et te fasse grâce !
יהוה tourne sa face vers toi et te donne la paix !**

**Y'varecha Yahweh v'yishmirecha
Yaer Yahweh panav eleicha vihunecka
Yisah Yahweh panav eleicha
V'yasem l'cha shalom**

Nombre 6.23-26